

N° 12

23 Mars 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

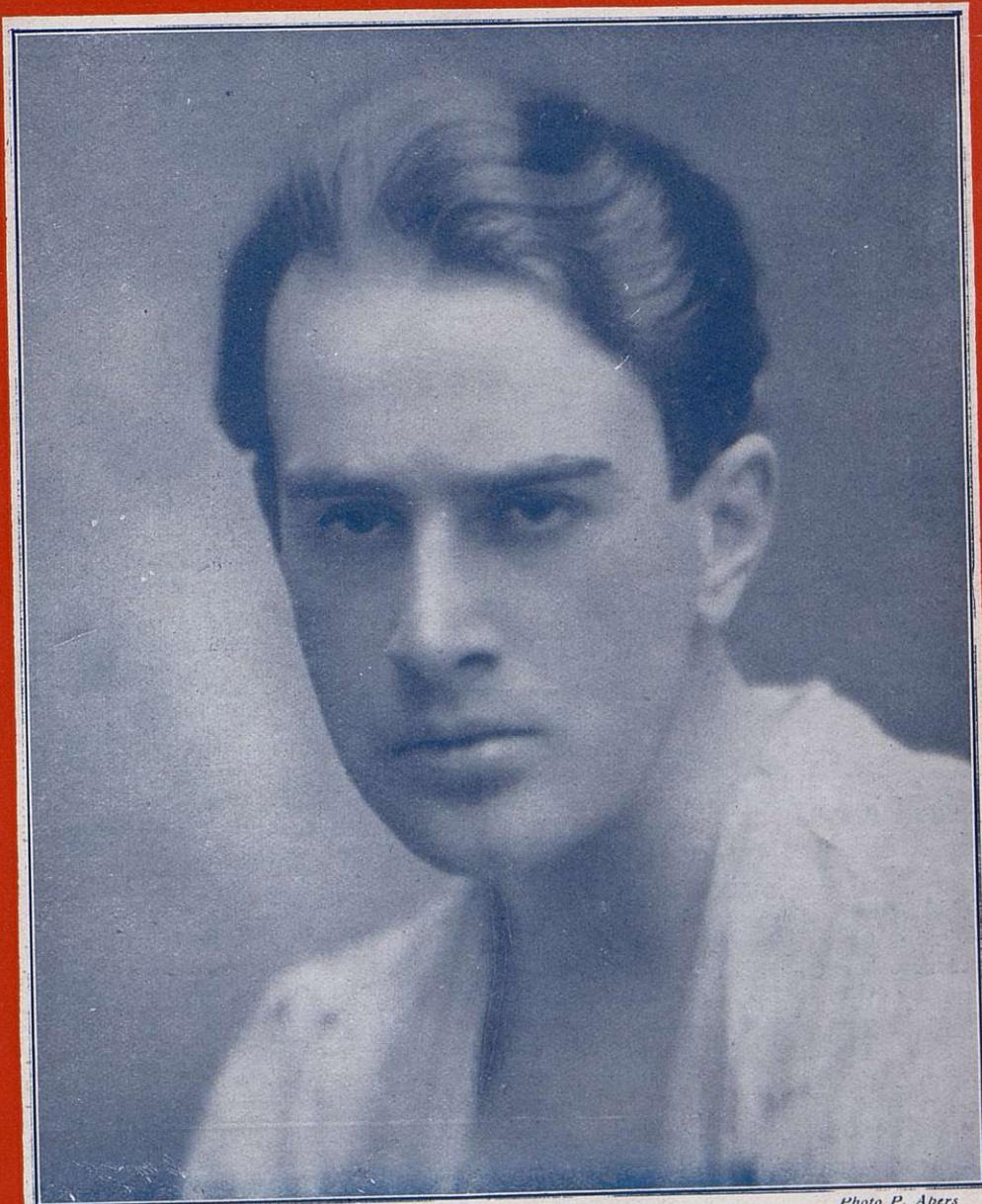


Photo P. Apers

JEAN BRADIN

Qui sera le principal interprète d'une des prochaines productions de E.E. Violet.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 5, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tel.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
CHARLIE CHAPLIN, SCÉNARISTE ET METTEUR EN SCÈNE, TOURNE « PUBLIC OPINION », AVEC EDNA PURVIANCE, par Robert Florey	489
SILHOUETTES D'ARTISTES : JEAN BRADIN, par André Tinchant	495
NOTRE PROCHAIN CONCOURS, LES AMIS DU CINÉMA	498
CINÉMAGAZINE A CONSTANTINOPLE, par Robert de Marchi	498
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	498
L'AVENIR DU CINÉMA FRANÇAIS, par René Jeanne	499
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	500
JEAN EPSTEIN RÉALISE « L'AUBERGE ROUGE », par Albert Bonneau	501
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par Robert Florey	504
SCÉNARIOS : VIDOCQ, L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON	505
ENQUÊTES EXPRESS : JAQUE CATÉLAIN	506
LES GRANDS FILMS : « TAO »	508
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	510
LES FILMS DE LA SEMAINE par L'Habitué du Vendredi	511
LES PRÉSENTATIONS, par Albert Bonneau	514
LIBRES-PROPOS : LE BON ET LE MAUVAIS SIFFLET, par Lucien Wahl	516
CE QUE L'ON DIT, par Lynn	516
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	517

OCCASION UNIQUE CAUSE MALADIE

CINÉMA seul dans Ville Normande 12.000 habitants - Bail 17 ans - Loyer 1.200 fr. logement compris - Grande buvette - Etablissement travaillant toute l'année.
3 séances de ciné - Bénéfices annuels 35.000 francs.

On traite avec 35.000 francs comptant et facilités

CINÉMA banlieue immédiate - 600 fauteuils - Galerie - Petite scène - Bail 18 ans - Loyer 4.500 fr., y compris magnifique habitation 7 pièces - Installation parfaite - Secteur, transformateur - projection moderne - double poste - 5 séances ciné - 1 soirée gala par quinzaine - Belle buvette.

On traite avec 70.000 francs comptant, et facilités pour surplus

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

UNE MERVEILLEUSE

PRODUCTION FRANÇAISE

TAO



JOE HAMMAN

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN

Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL

Direction artistique de M. Louis NALPAS

L'ASIE - L'EUROPE - L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées par

Gaston NORÈS Tony LEKAIN Paul HUBERT

ANDRÉ DEED

et JOË HAMMAN

(Edition du 4 Mai)

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

Publié par "LE JOURNAL"

Vient de paraître

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté
et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — *Comment il débute au cinéma. — Charlie mannequin. — Quelques anecdotes. — Charlie danseur. — Charlie chef d'orchestre. — Charlot malade. — Charlot flirt. — Charlot jugé par ses amis.*

DOUGLAS FAIRBANKS. — *L'histoire merveilleuse de Douglas.*

MARY PICKFORD. — *Une journée de Mary Pickford.*

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. —

WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE.

— MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —

MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO. — BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Picraft*. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.

Sur les comiques.

Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.

Salaires.

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique.

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma,
numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

Les Commandes sont reçues dès maintenant à CINÉMAZINE
et elles seront servies dans l'ordre de leur réception.

DOUGLAS FAIRBANKS



DANS

“ROBIN DES BOIS”

La production la plus grandiose
qui ait jamais été tournée

15.000 Artistes et Figurants

A coûté 20 Millions de Francs

passé en exclusivité

A LA SALLE
MARIVAUX

LES CINÉMATOGRAPHES

PHOCÉA

vous présenteront bientôt

La Mort de Shackleton

l'Expédition du "QUEST"

Film d'un intérêt extraordinaire
retracant les péripéties drama-
tiques de la fin prématurée du
célèbre explorateur

D'accord avec les "Cinématographes PHOCÉA" nous publierons prochainement des vues remarquables de ce beau documentaire ainsi que la conférence faite par le C^t Wildt lors de la présentation triomphale du film au SCALA THEATRE de Londres

LES
FILMS ERKA

*vous
présenteront
prochainement*



Sur les hautes Cîmes

(L'ascension du Mont-Cervin)

*Un film documentaire
extraordinaire tourné
dans les conditions
les plus périlleuses.*

Aux Éditions du Monde Nouveau

42, Boulevard Raspail, 42 - PARIS (7^e)

UN ÉVÉNEMENT EN LIBRAIRIE !

LOUIS DELLUC

DRAMES DE CINÉMA

Texte intégral des scénarios de 4 drames cinématographiques
dont on se rappelle le retentissant succès :

FIÈVRE -- LA FEMME DE NULLE PART
LE SILENCE -- LA FÊTE ESPAGNOLE

Tous ceux qui s'intéressent au Cinéma doivent avoir lu ces drames
uniques dans leur genre

Un volume avec nombreuses photographies... 5 fr.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 114 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Pour acquérir la Collection complète

Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois).

Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.



Une visite de CHALIAPIN à CHAPLIN pendant la prise de vues de « Public Opinion ».
D'ARRAST, EDDIE AUBERLAND, MONTA-BELL, EDNA PURVIANCE, CHALIAPIN, CHARLIE CHAPLIN,
JEAN DE LIMUR, ADOLPHE MENJOU, RICHARD VALENTINE.

Charlie Chaplin, scénariste et metteur en scène, tourne « Public Opinion » avec Edna Purviance

LORSQUE Charlie Chaplin eut terminé, en septembre 1922, son dernier film pour le « First National » intitulé « The Pilgrim », production qui sera présentée vers la fin de ce mois dans les cinémas des Etats-Unis, il décida de commencer la réalisation d'une grande bande pour les « United Artist's ». Il caressait depuis le printemps précédent le projet d'être le héros d'un film intitulé « The Clown » et il eut aussi, un moment, l'idée de tourner « Hamlet ». Il n'en fit rien. Vers la fin septembre, un doux « farniente » s'empara de lui et il s'en fut passer quelques jours à l'île paradisiaque de Catalina. Revenu à Hollywood, Charlie ne parla plus ni de « Clown », ni de « Hamlet »... Il recommença à tourner quelques scènes supplémentaires pour « The Pilgrim », dans les décors qui n'avaient pas encore été enlevés. Chaque soir, Douglas Fairbanks lui demandait :

— Quand commencerez-vous à tourner votre premier film pour United Artist's, Charlie ?

...Et Charlie répondait :

— Je ne sais pas, je ne suis pas pressé !...

En réalité, le fameux mime avait un projet en tête depuis son séjour à Catalina. Il lui était venu, là-bas, une idée, une idée de scénario.

Un beau matin, il convoqua au studio tous les artistes de sa troupe régulière (ces ar-

tistes sont toujours payés, travaillant ou ne travaillant pas), et il leur expliqua, dans le plus grand secret, le scénario d'un film qu'il venait d'inventer et d'écrire, et qu'il avait l'intention de mettre en scène. Depuis longtemps Charlie avait promis à Edna Purviance de la « starrer » et l'occasion se présentait enfin. Charlie augmenta donc les appointements de sa blonde partenaire et la déclara star de « Destiny », le film qu'il allait mettre en scène en s'abstenant d'y tenir lui-même un rôle, un rôle principal bien entendu, car vous savez tous que Charlie adore mystifier les spectateurs en jouant des rôles sans qu'ils s'en doutent... C'est ainsi que dans le présent film il tient de nombreux emplois de figuration, mais les merveilleuses têtes qu'il se fait le rendent méconnaissable. Je l'ai vu dans une scène de ce film où il s'était grimaqué en porteur de bagages dans une petite gare, et je ne l'ai pas reconnu ! Quand Charlie eut décidé de tourner « Destiny », il engagea notre compatriote Adolphe Menjou pour être le leading-man d'Edna Purviance. et il désigna également Carl Miller comme jeune premier. On tourna la première scène de « Destiny » le 1^{er} décembre 1922. A l'heure actuelle, Charlie a tourné des milliers de mètres de pellicule, mais il n'a conservé de cette débauche photographique que le « gratin » de la production, que les scènes

d'une essence particulièrement supérieure, et ces scènes réalisées après 4 mois de travail constant, donnent à peine la longueur de 3 parties de ce film qui doit en avoir 10 !
Le 20 février dernier, Charlie décida de



EDNA PURVIANCE dans « Public Opinion ».

changer le titre par trop banal de « *Destiny* » et il nomma sa bande « *PUBLIC OPINION* », titre qui est maintenant copywrité, et qui restera officiel. Charlie terminera probablement « *Public Opinion* » au mois de juin ou de juillet, car il prend son temps pour tourner, et il aime s'entourer de la plus complète tranquillité. Deux Français font partie de l'état-major technique de la production de Chaplin : MM. d'Abbadie d'Arrast et de Limur.



Charlie m'a autorisé à prendre connaissance du scénario de « *Public Opinion* », mais comme il m'a prié de ne pas le raconter afin de ne pas déflorer l'impression que devra produire, plus tard, son film, je me garderai bien de vous en révéler ici les détails par trop précis. L'action du film se déroule en France, c'est une intrigue amoureuse qui nous montre comment une honnête

jeune fille qui ne peut pas arriver à épouser le jeune homme qu'elle aime, en arrive à faire la « *noce* ». Vous verrez, du reste, cette bande dans le courant de l'automne prochain, par les soins de « *L'Unité Artist's* » à qui elle est destinée.

Charlie Chaplin est un génie non seulement artistique, mais également souverain comme metteur en scène. Charlie est le premier metteur en scène du monde qui soit arrivé à obtenir cette chose merveilleuse de ses artistes : LE NATUREL. Dans le studio de Chaplin on ne joue pas les scènes, on les vit. Il est parfaitement égal à Chaplin de travailler toute une journée en collaboration étroite avec ses artistes pour obtenir simplement 20 mètres de bonne pellicule. Le temps et l'argent ne lui sont rien, le NATUREL pour lui est tout. Voici comment il procède pour tourner une scène. Cette scène se passe, par exemple, dans un restaurant de nuit. Edna assise à une table doit se faire remarquer d'Adolphe Menjou (qui plus tard doit se ruiner pour elle, dans le film, naturellement). Chaplin fait construire son décor de restaurant comme si c'était un restaurant véritable, c'est-à-dire que ce décor a quatre plans, quatre murs, qu'il est fermé ! Un décor, habituellement, peut avoir un seul plan, ou deux ou trois, mais un plan est toujours ouvert pour laisser la place au metteur en scène et aux opérateurs. Chaplin ferme son décor et crée un véritable restaurant. Ses opérateurs tournent de l'extérieur du décor, un panneau étant ouvert dans la cloison derrière laquelle ils doivent tourner. De sorte que les artistes en scène ne voient pas les opérateurs ni leurs aides, ni le peuple grouillant de machinistes, d'artistes et d'électriciens qui les entourent... Ils sont dans l'atmosphère d'un restaurant, ils ne sont plus dans un « *set* » de studio. Charlie engage de véritables garçons de café pour servir ses clients. Un orchestre complet joue. Les clients du restaurant MANGENT et LOIENT VÉRITABLEMENT ! Adolphe Menjou doit être, par exemple, un peu gris, il n'hésite pas à boire quelques bons verres de véritable champagne pour se donner « *l'atmosphère personnelle* », il ne se grise pas, mais le champagne, excellent, le met de bonne humeur, et c'est avec beaucoup de naturel qu'il accepte d'admirer la beauté d'Edna Purviance... Charlie lui a demandé, dans cette scène, de se laisser « *vamper* » (séduire) par les incontestables attraits d'Edna !... Quoi de plus simple pour un bon artiste ? Voyons, mettez-vous à la place de Menjou. Il est confortablement installé à une table sur laquelle de « *véritables* » fleurs embaument, il déguste un « *homard* » à l'américaine, car Chaplin l'a prié de ne pas trop manger au lunch afin de garder son appétit pour l'après-midi... Il boit à petites gorgées du bon champagne français, il ne voit devant lui qu'un mur de restaurant et d'autres clients comme

lui, pendant que l'orchestre fait retentir les accents « *jazzeurs* » de « *Hot Lipps* ! » Aucun charpentier ou machiniste ne vient « *faire* mal à ses oreilles » en tapant sur des clous, et personne ne GUEULE dans le studio. Charlie, du reste, ne dit rien non plus, il est assis



Fig. 1. — CHARLIE, un mégaphone à la main, donne ses instructions à un groupe de « *figuration intelligente* ».



Fig. 2. — CHARLIE interrompt brusquement une scène de « *Noce* ».

hors du champ, dans un coin, et il regarde ce qui se passe, il ne se permet pas d'interrompre la scène où de faire des observations à voix haute à ses artistes... Non, il a simplement demandé à Menjou d'admirer la jolie Edna et de répondre à ses œillades... Dans ces conditions les deux artistes enlèvent admirablement la scène... Edna joue en artiste, car, en somme, dans son rôle, elle n'aime pas

dernière syllabe de sa phrase, qu'un vieil artiste qui joue toujours dans les films de Charlie (et qui est *sourd-muet* de naissance) se sauva précipitamment, le premier, avant tous les autres... Et il est *sourd-muet* ! Il connaissait si bien son metteur en scène qu'il avait prévu la phrase avant même que Charlie l'eût prononcée, et il l'avait comprise rien qu'en voyant Charlie parler ! Cela suffit pour cal-



Fig. 3. — CHARLIE CHAPLIN explique la scène à tourner à ADOLPHE MENJOU.

Menjou, elle essaie simplement d'attirer son attention sur elle, et une femme qui n'aime pas un homme est obligée (que ce soit au cinéma ou dans la vie) de jouer la comédie pour en arriver à ses fins !

Et Charlie se montre toujours satisfait !

Quelquefois, cependant, il éclate ! Pendant quelques secondes il laisse son inspiration déborder frénétiquement sur les gens qui sont là... Cela lui arrive rarement d'ailleurs. Il m'a été donné, dernièrement, de le voir s'emballer de la sorte... Il n'arriverait pas à obtenir ce qu'il voulait d'un groupement de figurants qui ne voulaient être que des figurants et non des artistes dignes du metteur en scène qui les dirigeait ! Alors, après une tempête intérieure et silencieuse de quelques minutes, Charlie a éclaté ! Or, ceux qui travaillent pour lui le connaissent trop bien pour ne pas prévoir le moindre de ses mouvements. Cela donna lieu à un amusant incident. A peine Charlie avait-il hurlé dans son mégaphone : « Everybody off the set » (Tout le monde doit disparaître de la scène), et avait-il aussi achevé la

mer immédiatement les nerfs de Chaplin. Il sourit et rappela tout son monde en scène, y compris le *sourd-muet*.

**

Chaque jour, à midi, Charlie se rend au « Armstrong's Restaurant », sur le Hollywood Boulevard. Il a là une table de huit places qui lui est toujours réservée, malgré l'affluence considérable. Charlie vient à pied depuis son studio, avec son état-major composé d'Adolphe Menjou, de Limur, d'Abbadie d'Arrast, d'Eddie Sutherland, de Monta-Bell et, quelquefois, d'Edna Purviance. Après le déjeuner tous ces messieurs jouent à pile ou face pour savoir qui d'entre-eux payera la note générale. Charlie a inventé ce truc-là, car il perd presque toujours et il est heureux d'offrir le déjeuner à ses collaborateurs. (Cela vous prouve que la réputation de ladroterie que l'on a faite à Chaplin, est parfaitement fautive.) Puis, en prenant le café, Chaplin discute avec ses collaborateurs des scènes à tourner dans le courant de l'après-

midi. Il parle pendant des heures, et il n'est pas rare de le voir rester au Armstrong's avec ses amis jusqu'à six heures du soir ! Mais quand il a décidé positivement et définitivement, avec ces messieurs, de ce qu'ils vont faire, il retourne en leur compagnie au studio, et ils travaillent alors toute la nuit, jusqu'au petit jour ! Le temps n'existe pas pour Charlie.

Le studio de Charlie est assez petit, aussi lui est-il souvent nécessaire d'attendre un jour ou deux pour la construction d'un grand décor, car les charpentiers et les machinistes doivent d'abord démolir celui dans lequel on a travaillé en dernier lieu, pour laisser la place libre avant d'en bâtir un autre... Durant ce temps, Charlie tourne sur le « studio en plein air » ou encore il va photographier ses extérieurs. Les décors de la nouvelle production de Charlie sont propres et nets, ils n'offrent, cependant, aucune marque de luxe exagéré, du reste cette question lui est assez

MONDIALE des premières photographies représentant Charlie Chaplin, metteur en scène, au travail.

La première de ces photos (N° 1) représente Charlie occupé à donner ses instructions à un groupe de « figuration intelligente ». L'acteur qui a les cheveux blancs est le *sourd-muet* de l'anecdote précédente. Quoique ayant le mégaphone à la main, Charlie a préféré se rapprocher du groupe afin de donner ses instructions à voix basse, il ne veut pas troubler l'atmosphère dans laquelle se trouvent Edna et Menjou qui sont placés à des tables en dehors du champ de cette photo.

La seconde photo (N° 2) nous montre Charlie interrompant brusquement une scène de « noce » dans un appartement parisien. Charlie en profite également pour donner ses instructions à tous les « figurants intelligents » qui doivent jouer cette scène. Cette photo de Chaplin est typique. Au premier plan, vous voyez le fauteuil dans lequel il était assis,

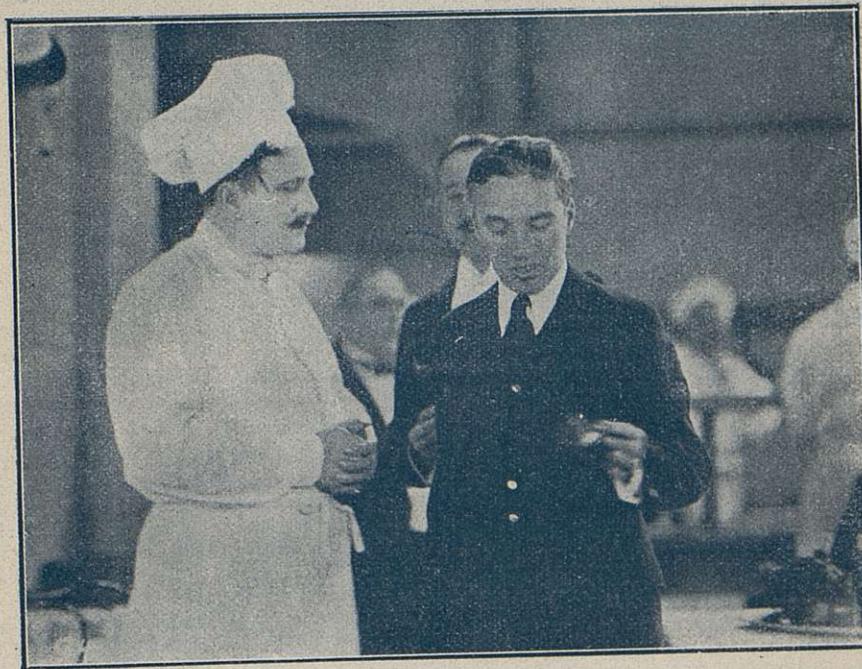


Fig. 4. — CHAPLIN, placé entre MENJOU et l'artiste qui joue le rôle du chef, explique aux protagonistes de son film la façon dont ils doivent « vivre » la scène.

indifférente. Il ne s'intéresse qu'à son scénario, il ne néglige jamais un détail et il n'est pas rare de le voir recommencer dix fois la même scène jusqu'à ce qu'il obtienne la perfection ABSOLUE. Par une faveur spéciale réservée à « Cinémagazine », Charlie avait donné l'autorisation à notre ami Monta-Bell de prendre quelques instantanés de lui-même au travail, et c'est ainsi que nous pouvons vous offrir aujourd'hui la primeur

et d'où, tranquille, il surveillait le travail de ses artistes. Quelque chose ne s'est pas passé selon ses désirs, aussi s'est-il dressé alors d'un bond, et de ses deux bras largement écartés il a arrêté en une seconde toute la scène en train !... Il n'a pas dit un mot, son geste a suffi, tout le monde a compris et tout le monde se tait... Il peut parler.

La troisième photo (N° 3) représente notre compatriote Adolphe Menjou et Chaplin. Le

metteur en scène, très aimablement, explique la scène à tourner, et l'on peut voir, sur le visage de Menjou, qu'il a immédiatement compris ce que Chaplin attend de lui. Menjou doit regarder dans la direction d'Edna assise à une autre table et lui sourire. Chaplin, debout, mime la scène.

La quatrième photo (fig. 4) se passe dans la

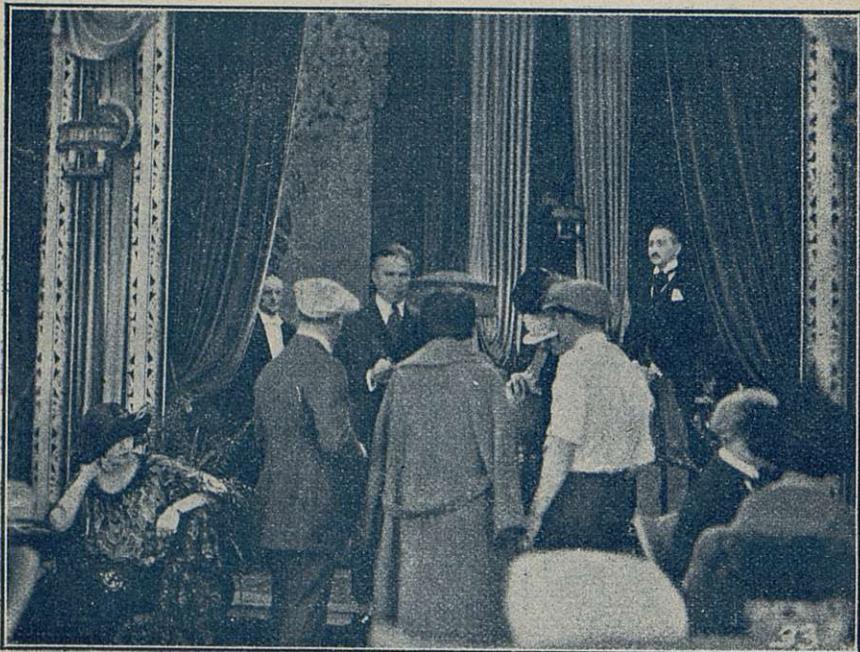


Fig. 5. — CHARLOT discute avec le régisseur et l'opérateur. EDNA PURVIANCE, dont on voit juste le chapeau, écoute également les ordres du fameux mime. Au fond et à droite : ADOLPHE MENJOU.

cuisine d'un grand restaurant parisien. Adolphe Menjou, dans son rôle, doit aller visiter cette cuisine (je ne connais pas exactement la raison de cette politesse rendue au chef du restaurant ?) Chaplin, placé entre Menjou et l'artiste qui joue le rôle du chef, explique aux protagonistes de son film la façon dont ils doivent vivre la scène. Chaplin a pris la place de Menjou pour faire répéter le cuisinier. Quelque chose n'a pas dû plaire, sans doute, au riche client personnifié par Menjou, et c'est la raison pour laquelle Chaplin, qui a pris momentanément sa place, a l'air si dégoûté en regardant un aliment qu'il tient dans sa main...

Enfin, la cinquième photo précède la prise d'un « close-up » d'Edna Purviance. Chaplin discute avec le régisseur, l'opérateur et la « script-girl ». Edna Purviance, dont on voit juste le chapeau, écoute également les ordres du fameux mime. Au fond, à droite, Adolphe Menjou. Les photos que nous publions offrent un intérêt documentaire de la plus haute importance. On remarquera combien la blonde

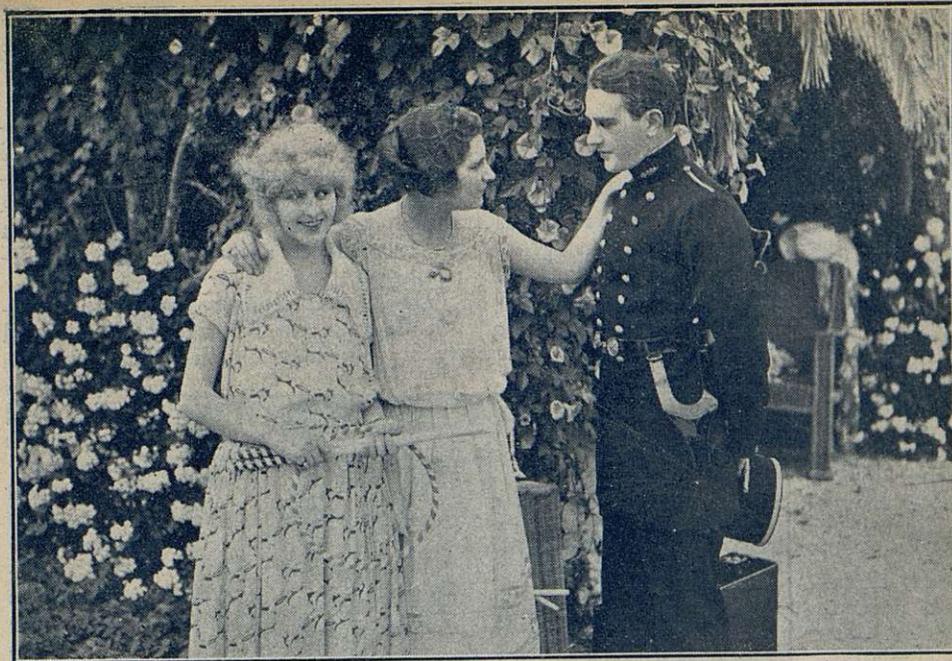
Edna est maintenant différente. Elle avait été habituée jusqu'alors à tourner des rôles comiques dans les films de Charlot (exception du « Kid ») et c'est la première fois qu'il lui est véritablement donné de laisser libre cours à son tempérament dramatique.

Fedor Chaliapin, le grand chanteur russe, ami intime de Charlie, a rendu visite à Cha-

plin le 22 février 1923. En tête de cet article figure une intéressante photographie de cette visite. De gauche à droite : M. Harry d'Abbadie d'Arrast, notre charmant compatriote qui dirige la mise en scène technique de « Public Opinion », Eddie Sutherland, le régisseur Monta-Bell qui est un des administrateurs artistiques de la troupe, Edna Purviance, Fedor Chaliapin, Charlie Chaplin et nos compatriotes, Jean de Limur et Adolphe Menjou, et enfin le cinéaste Richard Valentine.

Chaliapin n'avait pas encore vu « The Kid » et, dans le « projection-room », Charlie lui fit projeter sa merveilleuse production. Durant toute la projection, Chaliapin chanta de vieux airs russes de sa voix magnifique, et l'impression produite par ces deux chefs-d'œuvre d'ART PUR (la voix de Chaliapin et « The Kid »), était telle que les assistants en furent profondément émus. Charlie et Chaliapin pleuraient et, le film déroulé, le grand chanteur russe s'en fut, sans dire un seul mot... Il ne le pouvait pas.

ROBERT FLOREY.



JEAN BRADIN dans « Les Hommes Nouveaux », avec LUCIENNE LEGRAND et MARTHE FERRARE.

SILHOUETTES D'ARTISTES

JEAN BRADIN

ASSISTER au travail de M. E. E. Violet m'est une telle joie que fréquentes sont mes visites au studio d'Épinay où il tourne, en ce moment, *Le Voile du Bonheur*, trop fréquentes peut-être, même au goût du sympathique metteur en scène qui, toutefois, aimablement, fait mine de ne pas me voir dans le coin où je me réfugie. Pour tout autre que l'envoyé de *Cinémagazine*, les portes sont strictement condamnées, mais je me fais si petit, si petit que l'on me tolère.

Le travail fini, nous bavardions, réalisateur, secrétaires, interprètes et moi, et rien n'est plus amusant que ces conversations où tous les langages, anglais, français, chinois, se croisent, chacun utilisant ce dont il se souvient d'une langue autrefois apprise et essayant de se faire comprendre. C'est que rares sont les artistes de cette distribution purement « céleste » qui parlent le français ! Pour moi, je ne désespère pas — toutes les ambitions ne sont-elles pas permises ? — de parler avant peu la langue de Confucius.

C'est pendant ces visites que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance (et de l'ap-

précier) d'un des principaux collaborateurs de M. Violet : M. Jean Bradin, qui cumule à Épinay les fonctions de régisseur général, décorateur et dessinateur.



L'artiste, dessiné par lui-même.

Jean Bradin ? Mais vous le connaissez ! Ne vous souvenez-vous pas de lui dans *L'Auberge* de MM. Violet et Donatien, film dans lequel il tenait le rôle de Bernard ? Et plus récemment, ne l'avez-vous pas remarqué dans *Les Hommes Nouveaux* ? Il était le jeune polytechnicien, frère de Christiane de Sainte-Foy. Il esquissa dans ce film une fort agréable silhouette, et rendit parfaitement tout ce qui peut passer dans l'âme et dans le cœur d'un jeune homme, timide un peu, honnête beaucoup, amoureux passionnément.

Il m'a fallu, pour arracher à ce jeune artiste les renseignements que je savais vous faire plaisir, employer les ruses des Sioux, car je n'ai jamais — non vraiment jamais — rencontré être aussi rebelle à l'interview. Je sais, néanmoins, et je me vengerai du mal que j'ai eu à l'apprendre, en livrant ces secrets à votre curiosité, que M. Bradin senior n'avait pas envisagé, lorsque Dame Nature le dota d'un fils, de faire de lui un artiste, encore moins un interprète cinématographique.

Dès ses premiers bégaiements, le jeune Jean fut, en effet, destiné aux carrières « sérieuses ». « — On en fera, disait son père, un ingénieur, peut-être un docteur, à la rigueur un avocat. » On n'en fit rien de tout cela.



Dans « L'Auberge ».

Le dessin — tous ses livres étaient illustrés de caricatures — et le cinéma — il y allait le plus souvent possible — intéressèrent, par la suite, beaucoup plus Jean Bradin que les sciences d'Hippocrate ou d'Archimède et même que l'art de Démosthène.

Dès la déclaration de guerre, il s'engagea dans la Croix-Rouge américaine. Il s'y fit de nombreux amis qu'amusaient les croquis et les dessins qu'il ne cessait de crayonner. Ils lui firent beaucoup de compliments et l'assurèrent que son talent trouverait certainement en Amérique l'accueil qu'il méritait.

Le mirage de l'indépendance, d'un joli voyage, l'appât des dollars, son horreur du scalpel et de la trigonométrie eurent vite fait de décider Jean Bradin qui, au grand désespoir de sa famille, s'embarqua pour New-York.

De la volonté, du courage, du

talent ne suffirent pas toujours pour s'enrichir au pays des dollars. Le jeune artiste en eut vite fait l'expérience.

Peu à peu, néanmoins, les journaux lui ouvrirent leurs portes, les théâtres aussi et, au bout de quelques mois, les revues élégantes étaient illustrées de ses dessins, les music-halls et les grandes scènes lui demandaient des maquettes de costumes, les murs se couvraient de ses originales affiches.

Tous ses vœux allaient être comblés,

toutes ses aspirations réalisées, M. Schenk, mari de Norma Talmadge, l'ayant engagé pour tourner, lorsque... un télégramme impératif de son père le mandait d'urgence à Paris où des devoirs militaires le rappelaient.

Retenu peu de temps sous les drapeaux, attiré par... il ne sait pas quoi, peut-être par le soleil qu'il adore par-dessus tout, Jean Bradin part... ensuite pour le Mexique où il fait de l'élevage.

Il se rendit vite compte que les moutons et les taureaux sauvages n'étaient pas son affaire, il revint en Europe, accepta les propositions qui lui étaient faites de tourner en Autriche, et signa même un contrat avec la « Sacha-Film ». Il devait interpréter le principal rôle du *Veau d'Or* pour cette firme, lorsque, la nostalgie de Paris le saisissant, il reprit le train pour Paris abandonnant la « Sascha » et... *Le Veau d'Or*.

Je le crois maintenant définitivement fixé parmi nous.

Il admire beaucoup, en effet, la méthode de travail de M. Violet, et ce lui est une joie de collaborer avec lui.

Dans *Le Voile du Bonheur*, dont j'ai parlé précédemment, tous les costumes, les coiffures ont été dessinés par lui. Il s'est inspiré de documents anciens et composa les merveilleuses robes et tuniques que j'ai

pu apprécier au studio et dont *Cinémagazine* vous a donné un aperçu dans un précédent numéro.

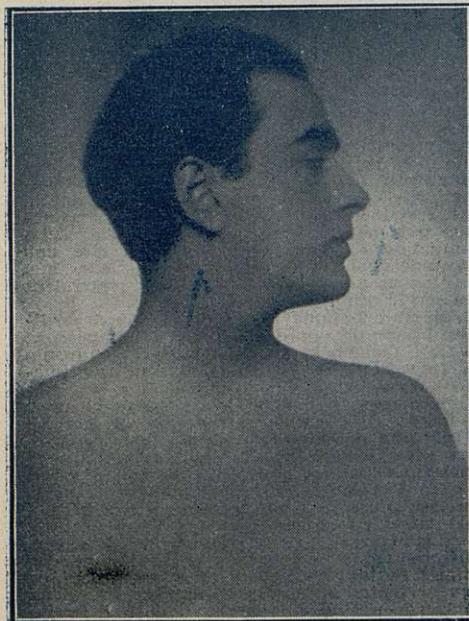
Lorsque je vous aurai dit que Jean Bra-



JEAN BRADIN pratique tous les sports.

din créera le principal rôle d'une prochaine réalisation de M. Violet, qu'il aime voyager — ce dont, peut-être, vous vous êtes déjà aperçu — qu'il n'est pas drôle (*sic*), qu'il adore l'auto et la vitesse, qu'il est poursuivi par la crainte de grossir — ce que je ne m'explique pas, car il est... encore... très svelte, — vous saurez de lui tout ce que j'en sais moi-même, tout ce que j'ai eu tant de mal à apprendre.

ANDRE TINCHANT.



Photographie prise en Autriche

L'Almanach du Cinéma pour 1923

contient des articles de ROBERT FLOREY, GUILLAUME DANVERS sur la production en 1922. Un article curieux sur les « Origines du Cinéma », par ROLLINI, avec la reproduction des premiers films des Frères LUMIÈRE.

L'Almanach contient, en outre, la liste de tous les films présentés en 1922, les biographies des principaux metteurs en scène et de nos grandes vedettes de l'écran. Les adresses de tous les artistes français et étrangers, etc., etc.

Prix 10 fr., cartonné 15 fr.
(Joindre le montant à la commande)

Notre Prochain Concours

Nous recevons de M. de Bersaucourt, administrateur des Films Abel Gance, la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Nous envisageons de faire une production importante avec une interprétation d'enfants, et nous aurons besoin pour cela de sujets spécialement intéressants. Nous voudrions trouver en France une petite fille de 4 à 6 ans, susceptible de tenir le rôle principal du film, et qui réunisse différentes qualités d'intelligence, d'esthétique, de simplicité.

Nous avons pensé qu'une des méthodes les meilleures pour découvrir cette interprète serait de faire un concours s'adressant tout particulièrement aux personnes intéressées par le cinéma, et nous ne saurions mieux nous adresser, pour les toucher, qu'à votre Magazine.

Il est bien entendu que tant dans l'annonce que dans le règlement, il faudra préciser d'une manière formelle que les résultats du concours ne préjugent pas du choix de M. Gance, et, pour donner un apaisement aux concurrents, que ce choix sera néanmoins influencé par la décision du public.

Il est entendu que nous dotons ce concours de 3.000 francs de prix.

La proposition des Films Abel Gance ne pouvait que nous séduire. Elle satisfait, en effet, le désir de beaucoup de nos lecteurs qui nous ont demandé d'organiser un concours d'enfants.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les conditions d'admission et le règlement complet de ce concours.

LES " AMIS DU CINEMA "

SECTION DE LILLE

M. Michel Lef-Stew, notre correspondant, a reçu déjà une trentaine d'adhésions de principe qui vont lui permettre de constituer le Bureau de la Section lilloise.

Il a obtenu des loueurs de films, l'entrée aux présentations spéciales pour les « Amis » porteurs de leur carte.

Nos amis Lillois purent déjà, le 9 mars, assister, au Cinéma Printanier, à la présentation aux exploitants du Sixième Commandement.

Un professeur de l'Université et fervent apôtre du cinéma dans l'enseignement, veut bien se charger d'organiser les conférences de la section.

Très prochainement, la section disposera d'un local pour ses réunions.

Adresser les adhésions et communications à notre « Ami », M. Lef-Stew, 8, Grande Place, Lille.

Cinémagazine à Constantinople

Les films français ont ces derniers temps attiré l'intérêt du public constantinopolitain par leur prestige, et le succès obtenu a été des plus éclatants.

Après « Jocelyn » œuvre grandiose et d'impeccable interprétation, laquelle fait salle comble pendant toute la période de représentation au Ciné Magic, le Ciné Eclair nous a donné « Le Crime du Bouif ».

Max Linder a triomphé au Ciné Etoile dans « Soyez ma Femme » et cet établissement a dû même prolonger les représentations de ce film.

Le Ciné Palace a donné la parodie de « Carmen », dont Charlot est le principal interprète.

Cet établissement vient d'adopter la nouvelle invention française « Le Ciné en relief » et annonce « Rêve d'Opium ».

ROBERT DE MARCHI.

Cinémagazine en Espagne

— Comme nous l'avons promis, nous nous efforcerons dans cette chronique de donner à l'élément producteur français quelques notes et études concernant le marché espagnol.

Il nous faut tout d'abord avouer une chose malheureusement trop certaine : l'Espagne n'a pas, aujourd'hui, de production nationale.

Les causes de ce mal sont multiples et complexes. La raison primordiale consiste surtout dans un manque de confiance général.

Nous allons essayer d'étudier ce cas : l'Espagne est un des pays du monde les mieux disposés pour la production cinématographique. Tout y contribue : l'excellence de son climat, la limpidité de son ciel, la magnificence de ses monuments. Ceux-ci ont une beauté, une valeur artistique et historique si grande qu'ils font certainement de l'Espagne une des nations qui possèdent le plus de souvenirs. La domination arabe a laissé derrière elle une si grande quantité de splendides souvenirs que les plus grandes firmes du monde pourraient s'en servir comme « décors ».

L'esprit artistique de l'Espagne, l'extraordinaire beauté de ses femmes sont renommés. On pourrait facilement trouver dans la péninsule des interprètes des deux sexes qui constitueraient d'excellentes distributions.

Que manque-t-il donc aux Espagnols pour produire ? Un directeur artistique, un marché.

Dans une chronique nous reparlerons plus longuement de tout cela et nous exposerons aussi le vaste champ d'action qu'offre l'Espagne aux producteurs français non seulement en ce qui concerne l'édition mais aussi en ce qui concerne l'exploitation.

— L'Universal s'est installée en Espagne, multipliant ses succursales et dépensant des sommes fantastiques. Cette compagnie vient de nous présenter *Bajos dos banderas* (Sous deux drapeaux — Under two flags), avec Priscilla Dean.

Teodoro DE ANDREU.

LES ENQUÊTES DE " CINÉMAGAZINE "

L'Avenir du Cinéma Français (1)

MM. Trarieux et Legrand

Parmi les producteurs français dont l'effort est le plus soutenu depuis dix-huit mois, il convient de placer MM. Trarieux et Legrand, dont l'activité et l'initiative nous ont valu quelques beaux films, tels que *Le Crime de Lord Arthur Savile*, que René Hervil réalisa pour leur compte avec l'interprétation si troublante d'André Nox et cet étonnant *Crainquebille* qui permit à Jacques Feyder d'affirmer, non moins que dans *L'Atlantide*, sa maîtrise, et qui triomphe sur de nombreux écrans depuis quinze jours.

Par ailleurs, très au courant de la production étrangère, et tout particulièrement de l'effort que l'Angleterre fournit actuellement pour se faire une place sur le marché cinématographique, MM. Trarieux et Legrand devaient avoir sur la question de l'Avenir du Film français une opinion intéressante à connaître. Nous la leur avons demandée, ils nous l'ont exprimée avec beaucoup de bonne grâce. « Nous croyons franchement à l'avenir du film français, nous ont-ils dit, à condition que l'on veuille bien chercher dans le sens de nos traditions nationales, comme le font pour leur art les auteurs dramatiques. Pas de films internationaux, dans le sens où on entend ce mot ordinairement, c'est-à-dire pas de films réunissant des éléments venus des quatre coins du monde, mais des films français, c'est-à-dire des films traités par des metteurs en scène français, sur des sujets français, etc... »

« Nous ne devons pas non plus songer à lutter sur le terrain financier avec les manieurs de dollars. Mais nous prétendons n'avoir rien à apprendre de personne — et pouvoir apprendre bien des choses à plusieurs de nos concurrents, s'il s'agit de la technique et du goût. Des films tels que *L'Atlantide*, *La Roue*, *Vérité*, *Jocelyn*, *Les Opprimés*, *El Dorado*, sont l'éclatante démonstration de cette affirmation. On nous permettra bien de faire figurer dans cette liste *Blanchette*, *Le Crime de*

Lord Arthur Savile, *La Maison dans la Forêt*, *Crainquebille*... Ne croyez-vous pas ce soit dans le sens que nous indiquent des films comme ceux-là, que peut être réalisé le programme qui nous permettra de vivre et même très souvent de remporter des victoires dont n'aurait à s'étonner que ceux qui ne connaissent pas les innombrables et inépuisables ressources du génie français. C'est ce programme, en tous cas, que nous nous efforcerons de défendre et de réaliser dans la limite de nos forces.

« Mais ne croyez-vous pas que ce programme — pour modeste qu'il soit — trouverait des adeptes plus nombreux et plus fervents si les Pouvoirs Publics, daignaient enfin se rendre compte de l'importance artistique et sociale du Cinéma, découvrant ainsi l'Amérique plusieurs années après Christophe Colomb... Ne faudrait-il pas aussi que les banques... Mais au seuil du Rêve, arrêtons-nous ! »

Cette question du rôle que la finance, la vraie, la sérieuse, pourrait jouer dans le développement du Cinéma français est d'importance. MM. Trarieux et Legrand se défendent de vouloir l'aborder. Leur prudence est sage, car il y a tout à dire sur ce sujet. Il faudra pourtant bien qu'un jour l'attention des véritables financiers soit attirée sur le Cinéma, et qu'ils sachent ce qu'ils pourraient retirer d'une participation aux affaires cinématographiques. Quoi qu'en ait dit, en effet, M. Jacques de Baroncelli dans un article paru la semaine dernière dans « *Comœdia* », la finance ignore le Cinéma.

MM. Trarieux et Legrand sont, malgré toute leur réserve, plutôt optimistes. Ce même optimisme nous allons le retrouver chez M. Dal Médico.

M. Dal Médico

Directeur de la Dal-Film

M. Dal Médico arrive de Londres où il est allé présenter *Les Hommes Nouveaux* et il est encore sous l'heureuse impression que lui a procurée le succès remporté de l'autre côté de la Manche par le beau film

(1) Voir *Cinémagazine* n°s 6 et 11 de 1923.

qui, par ses soins a été tiré de l'œuvre de M. Claude Farrère.

M. Dal Médico nous confirme les espoirs que, il y a quelques jours, M. Aubert nous disait mettre dans l'Angleterre.

— Il y a là, nous dit-il, un important et sûr débouché pour les films français. Mais il est indispensable que nous donnions aux Anglais l'impression qu'ils se trouvent en face d'une organisation commerciale sérieuse où rien n'est laissé à l'improvisation. Ce sont les films américains qui, actuellement, forment le fond de presque tous les établissements de projection anglais.

« Les metteurs en scène anglais produisent encore peu et les films italiens perdent chaque jour quelques pouces du terrain qu'ils avaient si facilement conquis pendant et immédiatement après la guerre. Les nôtres peuvent facilement les remplacer à condition, toutefois, qu'ils soient présentés aux Anglais d'une manière qui corresponde à leurs goûts. *Le Fils du Flibustier* et *Les Mystères de Paris* viennent de connaître à Londres un très vif succès parce qu'ils ont été projetés là-bas sur un mode tout différent de celui qui avait été adopté pour leur exploitation en France. Je crois que c'est là la vraie raison de leur réussite et non, comme on pourrait le croire, parce que ces deux films sont des films de reconstitution, des films à costumes. Les Anglais aiment le film à costumes, mais ils ne l'aiment pas à l'exclusion de tout autre et sans doute aurions-nous des mécomptes si nous supposions qu'il suffit à un film de faire revivre une époque disparue pour être accueilli favorablement en Angleterre. Je suis, au contraire, convaincu qu'un film moderne, d'exécution soignée et présenté suivant le goût anglais, fera de l'autre côté de la Manche une carrière qui nous surprendra tous. Quant à l'Amérique, pensons-y toujours, mais que cette pensée ne paralyse pas notre action. Les Américains aiment surtout les films américains et ce n'est pas le battage que l'on a fait autour du succès qu'auraient rencontré outre-Atlantique quelques rares films allemands qui me fera changer d'idée sur ce point.

« Je suis tellement convaincu que le film français a devant lui un bel avenir que je vais commencer d'ici peu la réalisation de deux grands films, l'un tiré de « *Niky* », le beau roman de M. Jean Vignaud qui décrit pittoresquement la vie des réfugiés russes en France, l'autre, d'après un scénario original de M. Canudo, *L'Autre*

Aile qui, comme son titre le laisse supposer, nous fera pénétrer dans le monde encore si mal connu de l'aviation.

« Vous savez ce que coûte la mise sur pied d'un grand film ? Entreprendrai-je l'exécution de *Niky* et de *L'Autre Aile*, si je n'étais certain de l'Avenir du Film Français ? »
RENE JEANNE.

Lire la semaine prochaine les réponses de M. E. de Bersaucourt, administrateur des films Abel Gance et de MM. Baudu et Van den Heuvel directeurs du Cosmograph.

Cinemagazine à Londres

— M. Al. Christie, le producer des si amusantes comédies portant son nom, viendra à Londres au mois de mai prochain pour y tourner une bande en deux parties dont l'interprète principal sera Neal Burns. La première question que nécessairement l'on se pose en apprenant cette nouvelle, est la suivante : « Est-il indispensable de franchir l'Atlantique pour faire un petit film en deux parties ? »

Voici la réponse et d'excellente source : M. Al. Christie estime que, pour continuer à intéresser le public, les films comiques doivent varier ; c'est-à-dire que l'on ne peut continuer à faire rire le spectateur en lui montrant des scènes où les acteurs échangent des tartes ou des coups de poing. Or, M. Christie, étant venu dernièrement à Londres, a trouvé que certains usages et coutumes de la vie anglaise peuvent servir utilement à des scénarios comiques.

Le premier qu'il tournera, et j'ai de bonnes raisons de croire que ce ne sera pas le dernier, traitera du « trafic » londonien.

Je ne manquerai pas de suivre de très près le travail du créateur des « Christie Comedies ».

— Albert Grey, frère et manager de D. W. Griffith est très « busy ». Il a enfin trouvé un théâtre (le New-Oxford Theatre) où passera « *One exciting night* ».

Sur les cartes d'invitation qu'il vient de lancer aux membres de la presse, le mot « film » ne figure pas du tout. C'est à se demander si Griffith aime à se servir de ce mot auquel, du reste, il doit sa renommée. A la place donc de « film » on peut lire « wordless play », ce qui veut dire « pièce sans paroles » ou, si vous aimez mieux, « pièce muette ».

De plus, le soir de la première, un sous-titre précédera le film qui priera les ayants-droit de ne pas relever le mystère qui enveloppe cette histoire. Car il s'agit, comme vous le savez, d'une histoire de détective, et l'on ne connaît le dernier mot du fameux mystère (Oui ! *Qui assassina ?* serait peut-être un titre tout indiqué pour la France, si Claude Farrère ne s'en était déjà emparé) qu'à la toute dernière scène.

Griffith ne veut donc pas que les spectateurs du lendemain puissent connaître la clé du mystère qui est la base du succès de cette nouvelle bande.

— Je reçois des nouvelles excellentes de Tom Terriss qui tourne un film en Egypte pour la « Gaumont » de Londres. Il a failli passer une nuit « au violon » pour avoir voulu tourner dans les rues du Caire. A part cela, car il fut relâché aussitôt, tout va bien ! dit-il.

Terriss a pris quelques photos à Louxor ; celles-ci paraîtront sous forme de documentaire dans le « Magazine Gaumont ».

MAURICE ROSETT.



Pendant une prise de vues de « *L'Auberge Rouge* ».
De gauche à droite : Mme COURTOIS ; DAVID EVREMOND ; M. QUENN, chef décorateur ; JEAN EPSTEIN ; JAQUE CHRISTIANY ; les deux opérateurs, HUBERT et AUBOURDIER.

PENDANT QUE L'ON TOURNE

Jean Epstein réalise « *L'Auberge Rouge* »

LES œuvres d'Honoré de Balzac paraissent à l'écran les unes après les autres, et l'on peut dire que, jusqu'ici, les étrangers en avaient adapté le plus grand nombre avec plus ou moins de bonheur. *Le Colonel Chabert*, réalisé à l'italienne et ridiculement modernisé, ne nous rappelait que de fort loin son auteur. *Eugénie Grandet*, mise en scène par Rex Ingram, nous montra un Balzac américanisé, mais la technique admirable du film fit oublier ses défauts. Prochainement, avec *La Duchesse de Langeais*, qui parut outre-Atlantique sous le titre *The Eternal Flame*, et interprétée par Norma Talmadge, nous verrons un autre Balzac à l'américaine.

En France, après *La Peau de Chagrin*, réalisée avant guerre, ouvrage dont, plus tard, Léon Poirier devait s'inspirer pour *Narayana*, *Le Père Goriot* parut à l'écran sous les traits de Gabriel Signoret, et sous la direction de Jacques de Baroncelli.

Employant une méthode différente de tous ces devanciers, Jean Epstein, le jeune

metteur en scène qui compte déjà *Pasteur* à son actif, vient de réaliser *L'Auberge Rouge*, un des récits les plus impressionnants de Balzac.

J'ai eu la bonne fortune d'assister à l'une des prises de vues de ce film, et de voir le réalisateur et ses interprètes à l'ouvrage.

A mon arrivée un silence absolu règne dans le studio de Pathé-Consortium. Seul, un violon se fait entendre. On prend quelques gros plans de Léon Mathot qui interprète le principal rôle. L'artiste joue avec sincérité, avec conviction, indiquant parfois au violoniste les airs qui lui sont nécessaires pour souligner son jeu. Debout à côté de son opérateur, sous la lueur verdâtre des lampes à mercure, Jean Epstein fait recommencer les tableaux sans relâche et apprécie les expressions de son protagoniste.

Cette prise de vues terminée, Jean Epstein se dirige de mon côté. Nous faisons bientôt connaissance, le nom de *Cinemagazine* n'est-il pas d'ailleurs un admirable

laissez-passer. Je demande au jeune réalisateur quelques précisions sur l'œuvre entreprise.

— C'est une grande joie, pour moi, me confie Jean Epstein, de pouvoir mettre en scène un ouvrage du grand Balzac, et de me consacrer à ce travail des plus intéressants : la réalisation de *L'Auberge Rouge*.

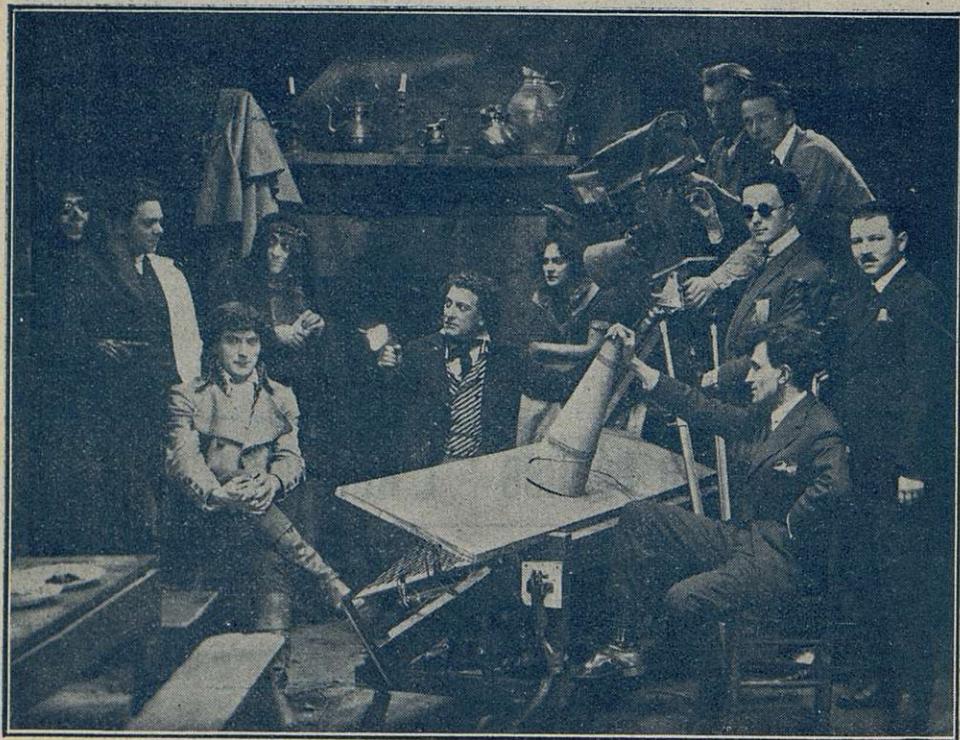
— Ce drame se déroule, je crois, sous le Premier Empire ?

— Vers 1800, en effet, et j'ai situé de

des personnages... Mon drame ne sera pas « extérieur » et ne cherchera pas à séduire l'œil, mais uniquement « intérieur » ; il aura pour but de conquérir avant tout le cœur des spectateurs...

— Voilà une excellente méthode pour transposer Balzac à l'écran...

— Je n'ai fait d'ailleurs que retracer fidèlement l'œuvre du grand écrivain. Vous connaissez le sujet de *L'Auberge Rouge*. Injustement accusé d'avoir dévalisé et assas-



Entre deux scènes : J. DAVID EVREMOND, LÉON MATHOT, GINA MANÈS, JAQUE CHRISTIANY, JEAN EPSTEIN, etc.

mon mieux l'action à cette époque. J'ai fait seulement quelques changements, quant aux lieux où se déroulent les péripéties tragiques imaginées par Balzac. J'ai placé l'Auberge Rouge en France : en Alsace, et non en Rhénanie ; le marchand allemand de l'ouvrage est devenu Hollandais, ce sont là les seules modifications apportées à l'ouvrage, modifications qui m'ont été dictées surtout par les événements actuels. Les caractères demeurent les mêmes, et j'ai tenu surtout à faire une production qui se base, non sur une mise en scène scrupuleuse, mais sur une étude psychologique approfondie

siné un voyageur, Prosper Magnan est condamné à mort et exécuté. Le véritable meurtrier, le fournisseur aux armées, Taillefer, demeure impuni. Il ne recevra son châtiment que plus tard, au cours d'un dîner où un convive racontera la triste histoire de Prosper Magnan...

Le public aimera assister aux péripéties de cette erreur judiciaire. Il pourra l'applaudir, je l'espère, très prochainement ?

— D'ici deux ou trois mois, je pense. En tous cas, vingt-cinq jours m'auront suffi à réaliser *L'Auberge Rouge*, vingt-cinq jours

pendant lesquels nous n'avons tous songé qu'à mener à bien l'œuvre entreprise. Cette courte période vous étonnera peut-être ; mais je suis l'ennemi des longues réalisations, les artistes ont plus facilement le temps d'oublier leurs personnages et de s'intéresser à autre chose. Pendant ces vingt-cinq

attention. Je n'ai d'ailleurs pas à me plaindre sur ce point.

— Vous seriez difficile, votre distribution n'est-elle pas de premier ordre...

— Léon Mathot, dont l'éloge n'est plus à faire est, en effet, mon protagoniste... Vous l'avez vu à l'œuvre tout à l'heure



JEAN EPSTEIN et LÉON MATHOT pendant un repos au studio.

jours, je les ai tenus « en haleine », ils ont été constamment les acteurs du drame. Au cours des prises de vues, fidèle à la méthode américaine, j'ai tenu à faire accompagner par un violon le jeu de mes interprètes, la musique étant à mon avis, un auxiliaire que les cinégraphistes ne doivent pas dédaigner... Elle apporte à l'artiste une aide puissante et l'empêche de porter ailleurs son

et vous avez pu juger de la persévérance, de la conscience avec lesquelles il remplit son rôle. C'est lui qui personnifie le malheureux Prosper Magnan...

— De « marin », le créateur de *Jean d'Agrève* et de *Vent-Debout*, est-il donc définitivement devenu « terrien » ?

— Pour quelque temps, je l'espère. En tous cas sa silhouette de *L'Auberge Rouge*

vous rappellera celle qui l'avait rendu populaire dans *Le Comte de Monte-Cristo*. David Eyremond campe le personnage de l'énigmatique Taillefer...

— Le « fin laboureur » de *La Mare au Diable* s'est donc décidé à aborder les rôles d'assassins ?... Je lui connaissais trois rôles sympathiques dans lesquels il s'était fait remarquer...

— Il abordera avec succès la carrière « antipathique », soyez-en sûr, son personnage de Taillefer vous révélera bien des surprises... Gina Manès, dont vous connaissez le talent, et que vous avez vue tout dernièrement dans *La Dame de Monsoreau*, sera la fille de l'aubergiste. M. Pierre Hot, Mme de Savoye incarneront avec vérité les tenanciers de « L'Auberge Rouge »... Quant aux rôles de jeunes premiers (il faut bien un côté romantique dans cette sombre histoire), ils seront tenus par Mlle Schmit et M. Jaque Christiany qui, délaissant momentanément la plume, vous prouvera ses indiscutables qualités d'interprète. Enfin, M. Bourdel incarnera le voyageur victime de Taillefer...

— Vous vous êtes, décidément, assuré tous les éléments pour réaliser un beau film. Votre travail en studio touche à sa fin ?...

— Nous avons encore deux jours à tourner. Six décors m'ont suffi pour mes intérieurs, je réaliserai mes extérieurs au donjon de Vincennes et dans les environs... »

L'opérateur appelle bientôt Jean Epstein et notre intéressante conversation prend fin : on va tourner la scène du conseil de guerre qui condamne à mort Prosper Magnan. Le travail va reprendre et se poursuivre dans le plus grand silence ; le violoniste prépare son archet, et, tandis que je quitte le studio après avoir remercié réalisateur et interprètes de leur bon accueil, Gina Manès me dit tout bas : « Et surtout n'oubliez pas d'ajouter combien nous sommes tous heureux de tourner avec M. Epstein... Travailler avec lui est un véritable plaisir... »

Cette étroite collaboration des artistes et du metteur en scène, est un des plus sûrs garants du succès que remportera sous peu *L'Auberge Rouge*.

ALBERT BONNEAU.

Si vous avez de la peine à vous procurer « CINÉMA GAZINE », écrivez-nous et nous aviserons. Si vous le pouvez, abonnez-vous !

CINÉMA GAZINE A HOLLYWOOD

— Hiram Abrams, le président des « United Artist's » vient d'attaquer Adolphe Zukor devant la Cour Supérieure. Hiram Abrams réclame 25.000 dollars de dommages et intérêts à Adolphe Zukor. Seulement comme l'affaire est jugée à huis clos, personne ne connaît la raison pour laquelle le président des « United Artist's » a attaqué le président de la « Paramount-Famous-Players Lasky » ?

— Al. Lichtman, le président de la « B. P. Schulberg Corporation » vient de partir pour l'Europe où il va ouvrir des Agences pour l'Exploitation des « Preferred Pictures » réalisées par B. P. Schulberg. On sait que le principal star des « Preferred Pictures » est Gaston Glass, notre aimable compatriote qui a signé un contrat de trois ans avec cette compagnie. Louis Gasnier, le metteur en scène français bien connu, travaille également pour la « B. P. Schulberg Corporation ». Les films tournés par Gaston Glass sous la direction de Gasnier seront de la sorte immédiatement exploités en France par les Agences qui seront créées par Al. Lichtman.

— On murmure en secret sur le « Hollywood Boulevard » que la charmante Evelyn Brent, la nouvelle partenaire de Douglas Fairbanks, vient de se marier secrètement avec un important producer-indépendant d'Hollywood.

— Pola Negri tournera tout de même « *The Cheat* » (Forfaiture) sous la direction de Georges Fitzmaurice. On sait qu'elle avait refusé la semaine dernière de jouer ce rôle. Elle est revenue sur sa décision et reprendra le rôle créé autrefois par l'inoubliable Fanny Ward. Jack Holt et Charles de Rochefort seront ses partenaires.

— Trois nouveaux français sont arrivés à Hollywood. Il s'agit de Mlle Lafayette que les journaux américains annoncent comme étant une des plus prometteuses stars du cinéma français (?), de M. Maurice de Canonge et de M. Max Constant. Mlle Lafayette et M. Max Constant seront les protagonistes du prochain film de Richard Walton Tully intitulé « *Trilby* » tiré du roman du même nom. Walton Tully a engagé ces deux artistes lors de son dernier passage à Paris. M. Maurice de Canonge est actuellement en pourparlers avec différents producteurs dans le but de lancer à l'écran un nouveau genre (en Amérique) de films comiques. Il est fort probable que Max Constant signera un contrat d'un an avec le metteur en scène, Tom Forman, qui tourne pour le compte des « Preferred Pictures », lorsqu'il aura terminé « *Trilby* ». On annonce également l'arrivée ici de Lucio Flamma, que les journaux américains qualifient du terme d'Etoile « *Célèbre* » (?)

— La Compagnie d'Al. Green (Paramount), qui était depuis plus de trois mois en Amérique du Sud où elle tournait « *The Never Do Well* » vient de rentrer à New-York où elle tournera les intérieurs aux studios de Long-Island. Les deux principaux stars de cette production, Thomas Meighan et Gertrude Astor, tourneront encore un autre film à New-York avant de rentrer à Hollywood. La dernière production de Gertrude Astor intitulée « *The Ninety and Nine* », vient d'être présentée avec un énorme succès au « Million Dollar's Theatre » à Los-Angeles.

ROBERT FLOREY.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer « Cinémagazine ».

SCÉNARIOS

VIDOCQ

4^e Epis. : L'ESPIONNE DE VIDOCQ

PLUSIEURS années se sont écoulées. Nous sommes en 1822. Vidocq, promu au grade de Chef de la Sûreté a organisé une brigade spéciale. Il n'a pas réussi à retrouver la trace de ses enfants.

Or, un jour, Coco Lacour et Bibi la Gril-lade, devenus ses meilleurs limiers, viennent lui annoncer qu'ils ont cru reconnaître en un certain marquis de la Roche-Bernard, *l'Aristo* en personne.

Vidocq se décide à faire lui-même une enquête.

Le marquis de la Roche-Bernard, riche, comblé de faveurs, protégé par le comte d'Artois, demeure avec sa sœur Yolande dans un splendide hôtel. Il vient de demander en mariage Mlle Marie-Thérèse de Champtocé, qui habite le château de Chérisy. Mais la jeune fille refuse énergiquement. Elle aime en secret le jeune Aubin Dermont, neveu du curé de Notre-Dame d'Auteuil. Plutôt que de céder aux objurgations de son père, Marie-Thérèse préfère ensevelir son rêve au Carmel.

Cependant Vidocq s'est rendu secrètement chez Mme Beaujolais la *Maitresse de Piano*, qui n'est autre que *Manon la Blonde* ; elle est devenue l'auxiliaire secrète de Vidocq.

Déguisés en bateleurs et accompagnés d'un petit singe dressé, ils partent pour le château. Vidocq reconnaît l'Aristo dans le marquis, et Manon, dans Yolande, retrouve Francine, la femme de chambre qui a abandonné ses enfants. Mais l'Aristo et Francine les ont reconnus aussi ! Une lutte terrible va s'engager entre eux.

5^e Ep. : L'HOMME au DOMINO ROUGE

AVANT appris par Yolande que Marie-Thérèse était éprise d'Aubin Dermont, l'Aristo attire celui-ci dans un guet-apens et l'enferme dans un rendez-vous de chasse qu'il possède aux environs de Viroflay.

Vidocq profite d'une grande fête que donne le duc de Champtocé pour pénétrer au château de Chérisy. Coco Lacour, Bibi la Gril-lade et Manon la Blonde, tous costumés, sont également là. L'attention de Vidocq est attirée par un étrange conciliabule qu'a le marquis de la Roche-Bernard avec un homme revêtu d'un domino rouge... Le marquis s'in-

troduit dans le cabinet de travail de M. de Champtocé, ouvre un secrétaire, vérifie le contenu d'un portefeuille, et referme le portefeuille sans toucher à rien ! A ce moment, Coco Lacour se précipite en criant : « Au voleur ! » Scandale... Coco accuse nettement le marquis devant M. de Champtocé. Mais Vidocq intervient, tance son agent qu'il accuse d'être gris et s'excuse auprès du marquis.

La fête terminée, l'homme au domino rouge pénètre dans le cabinet de M. de Champtocé, s'empare du portefeuille et saute à la gorge de M. de Champtocé. Attirée par les cris Marie-Thérèse accourt. Au cours de la lutte, l'homme au domino rouge perd son capuchon et Champtocé et Marie-Thérèse reconnaissent en lui Aubin Dermont l'organiste... qui disparaît en emportant le portefeuille.

Quelques minutes après, Vidocq aperçoit un individu escaladant une grille. Il le confronte avec M. de Champtocé et Marie-Thérèse qui affirment que ce n'est pas lui qui a volé le portefeuille.

L'Affaire du Courrier de Lyon

3^e Epoque : LA LOI

AU Palais de Justice, où on allait juger l'affaire des assassins du courrier de Lyon, les commentaires se multipliaient dans la salle des Pas-Perdus.

Aidé de Dubosc, Maupry avait soustrait des dossiers toutes les pièces innocentant Lesurques et avait accumulé, au contraire, les pièces accablantes.

La Bréban, repentie, entra dans la salle d'audience quelques instants après le verdict du Jury. « Arrêtez ! s'écria-t-elle. J'ai toujours dit la vérité. Lesurques est innocent ; on le prend pour Dubosc à qui il ressemble. » Le Président, impassible, ordonna le silence. Le Tribunal ne pouvait recevoir aucune déposition après le verdict. Lesurques, en conséquence, était condamné à la peine de mort... Dubosc, dans un coin, triomphait.

Lesurques, dans sa prison, ne s'illusionnait pas. Il attendait la mort avec résignation et fermeté. Ses adieux à sa femme furent d'une simplicité sublime. Il voulut lui confesser la tendre faute qui lui coûtait la vie et reçut son pardon. Il subit le supplice avec le courage d'un Socrate. Pris de remords, Maupry, en le voyant monter à l'échafaud, allait crier la vérité, mais, près de lui, Dubosc veillait, qui l'abattit d'un coup de pistolet.

Les Photographies éditées par CINÉMA GAZINE sont les plus recherchées

ENQUÊTES EXPRESS !

NOTRE correspondant suisse, M. Gilbert Dorsaz, s'inspirant des petits recensements publiés par Cinémagazine, adresse, il y a quelque temps, un petit questionnaire aux stars françaises et étrangères afin de connaître, en même temps que leurs projets, leur appréciation sur les productions des différents pays, leurs aspirations et leurs goûts.

Nous publierons ces réponses qui ne peuvent manquer, pensons-nous, de vivement intéresser nos lecteurs.

JAQUE CATELAIN

1. Nom et prénom.

Autrefois, je m'appelais Jacques Guérin-Catelain, maintenant l'on me nomme « Jaque Catelain »... décidément le cinématographe a changé bien des choses !

2. Lieu et date de naissance.

Pavillon Henri-IV, propriété de mes parents à Saint-Germain-en-Laye, le 9 février 1897.

3. Quels sont les principaux films que vous avez tournés ?

« Le Torrent » ; « Rose France » ; « Le Bercail » ; « Le Carnaval des Vérités » ; « L'Homme du Large » ; « El Dorado » ; « Don Juan » ; « Le Marchand de Plaisirs ».

4. Que pensez-vous de la production française ?

Jusqu'ici elle a « tenu » ! Grâce à l'intelligence de certains de nos visualisateurs, elle tend de jour en jour à s'affirmer davantage et à prendre une place importante dans les marchés mondiaux. Aujourd'hui on peut parler du film français. Il existe !...

5. Que pensez-vous de la production américaine ?

Passé glorieux. Présent brillant, grâce à ses prodigieux interprètes. Avenir problématique, malgré ses extraordinaires possibilités matérielles. La pensée américaine suivra-t-elle par la suite l'évolution incessante de l'Art cinématographique qui est en progrès constants.

6. Que pensez-vous de la production italienne ?

Qu'il serait préférable de ne la point nommer, car depuis longtemps dans notre admiration elle est remplacée par la production suédoise qui, elle, s'impose magistralement.

7. Quel est l'interprète que vous admirez le plus ?

Non, pas un mais plusieurs : Sjöstrom, Fairbanks, Chaplin, Maë Marsh, Emmy Lynn, Eve Francis, Mary Johnson, Charles Ray, Pauline Frederick et Mary Pickford d'abord... et puis tant d'autres.

8. Quels seront vos prochains films ?

Le travail considérable que j'ai dépensé dans « Le Marchand de Plaisirs » m'interdisait même d'y songer, aujourd'hui j'en envisage plusieurs, d'avance je leur voue mon enthousiasme et tout mon temps ; je ne puis rien décider encore ; d'ailleurs, en France, les affaires se décident du jour au lendemain !... Que de fois nous avons vu sombrer nos projets aussitôt remplacés par de très douces réalités... inattendues !

9. Que pensez-vous de l'avenir du cinéma ?

Le cinématographe est-il destiné à dépasser tous les autres arts ? Vivra-t-il avec eux en bonne intelligence ? s'effacera-t-il devant leur âge et leur nombre ? Est-il un art lui-même ? Il serait imprudent de débiter là-dessus et inutile ! Pour l'instant il nous charme et nous intéresse, il ressemble à un art... oui... il semble même être une synthèse de tous les autres arts. Tout notre espoir est en lui, mais son avenir, somme toute, nous est parfaitement inconnu.

10. Remarques de l'artiste.

« Pour l'interprète cinématographique, se composer un visage, c'est être à l'écran inanimé et sans vie... il ne faut pas, en effet, admirer nos propres traits, mais ce qui est né-

cessaire c'est d'admirer l'expression juste de notre âme ! »

« Au milieu de toute l'active production de notre pays, dont chaque branche porte franchement les caractéristiques d'une race nettement affirmée, seul le film français apparaît encore, le plus souvent, dénué de toute marque qui le fasse reconnaître pour être vraiment de chez nous. Et tandis que les Américains sont tout entiers signifiés par leurs films, défauts et qualités ensemble, que les Italiens le sont dans les leurs avec emphase et redondance, et tandis que l'âme suédoise se cristallise avec grâce dans ses visions cinématographiques, l'esprit français ne peut malheureusement songer à toujours se reconnaître et à se retrouver dans les films de la production française. »

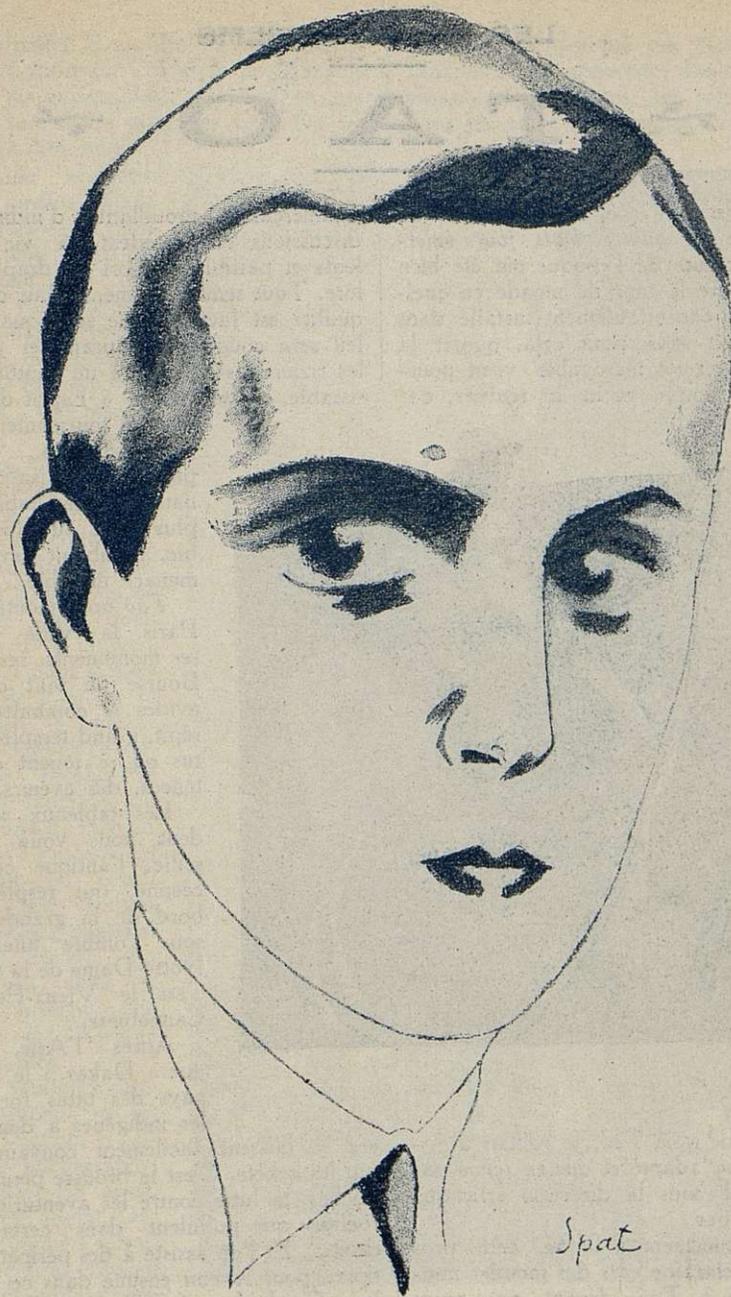
« Tant que l'on n'a pas fait de cinématographe l'on ignore que l'on marche (ce qui vous fait souvent mal « tourner »...) L'on ignore que, dans les moments pathétiques, l'on se met à loucher carrément ; que l'on a parfois des gestes d'infirme, des poses ridicules, des regards totalement inexpressifs, des sourires... bêtes... oui... et bien d'autres choses encore ! Le cinématographe est un redresseur de torts. »

« Se connaître c'est exister », aujourd'hui Socrate eût ajouté : « Il faut connaître son visage pour en jouer !... Certains acteurs, dès qu'ils se connaissent en jouant... trop ! c'est vrai !... mais se connaître ne veut pas dire nécessairement s'aimer ! »

« Les initiés, seuls, savent ce qu'il faut vaincre lorsque, dans la chaleur de l'été ou du studio, l'émotion du site ou le bruit infernal des machines, la peur de se trahir soi-même, on se retrouve finalement aux prises avec la réalité brutale de la réalisation, face à face avec cet ennemi perspicace et exigeant : l'objectif ! Vous voici devant l'appareil, vous commencez à jouer et ce qu'il vous faut vaincre alors (ô paradoxe !) c'est votre désir de « jouer » ; — de « jouer », je veux dire, d'inventer des attitudes artificielles qui tentent à visualiser les invisibles réflexes que la douleur, la joie, l'amour, la mort déchainent dans votre être profond ; de « jouer », je veux dire aussi, de proférer des phrases improvisées plus ou moins heureusement d'après la situation du rôle et qui donneraient par la suite au public l'odieuse impression ou que votre bouche est muette ou que son oreille est sourde ; de « jouer », je veux dire encore de songer à composer d'après une certaine esthétique immuable le ploïement de ses bras, le balancement de son buste, la courbe de ses jambes, mobiliés dans l'agitation du drame, car tant de mouvements divers et rapides ne sauraient devenir harmonieux du fait d'une telle préoccupation, sans y perdre toute espèce de naturel.

Mais quand on a vaincu ce désir initial du jeu, quand on a dévêtu ce goût gênant de remplacer, par certaines conventions arrêtées d'avance par la réflexion, la manifestation mobile de soi-même, — une nouvelle épreuve vient chaque fois effrayer l'interprète cinématographique : celle de savoir proposer à l'impressionnabilité de la pellicule, une vie profonde, une vie essentielle ; la vie toute nue de son âme. »

Pour copie conforme
GILBERT DORSZ.



JAQUE CATELAIN

Portrait extrait de l'Album de SPAT :
"VEGETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN"

LES GRANDS FILMS

TAO

Le bon Jules Verne, dont *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours* émerveilla les lecteurs de l'époque eût été bien étonné de faire le tour du monde en quelques heures, confortablement installé dans un fauteuil et sans, pour cela, quitter la capitale. Ce projet incroyable vient pourtant de s'accomplir et de se réaliser, car



SOUN dévoile le secret du bonze à JACQUES CHAUDRY.

nous venons de voir *Tao*, le roman d'Arnould Galopin, adapté et mis en scène par Gaston Ravel, sous la direction artistique de Louis Nalpas.

Du commencement à la fin, cette production nous entraîne vers des mondes nouveaux. Grâce à *Tao*, devant nos yeux émerveillés, se déroulent les cérémonies féériques du Cambodge, pays des tempies aux gigantesques fleurs de lotus, empire de la superstition où sous l'éblouissante nature se déroulent des drames mystérieux. Eclairés par un soleil incomparable, les bonzes vont prier Bouddah, les danseuses sacrées exercent avec dévotion leur art ; dans les rues

commerçantes, grouillantes d'indigènes, les discussions se succèdent, la vie s'écoule lente et paisible à l'abri du drapeau tricolore. Tout semble calme... Mais cette tranquillité est factice... Le soir, quand le soleil sera couché, parcourant les jungles et les rizières, semblable à un fantôme, insaisissable, mystérieux, l'« Esprit du Mal » viendra tourmenter les pauvres indigènes... Dans ce pays de civilisation millénaire tous les habitants, du plus riche au plus misérable, tremblent devant cette menace invisible...

Tao nous montre ensuite Paris, la Ville Lumière, ses monuments, ses rues, sa Bourse où tant d'appétits avides se combattent sans répit, grand temple de Plutus où se jouent des existences, des avenir...

Les tableaux se succèdent, nous voilà à Marseille, l'antique cité phocéenne, qui resplendit au bord de la grande Bleue, sous l'ombre tutélaire de Notre-Dame de la Garde... c'est le Vieux-Port... la Cannebière...

Après l'Asie, l'Afrique... Dakar... le Sénégal, pays des tatas fortifiés où les indigènes à demi civilisés se laissent facilement convaincre par qui les achète. C'est la brousse pleine d'embûches, la lutte contre les aventuriers hétéroclites qui pullulent dans certains endroits... Et l'on assiste à des péripéties multiples, pour revenir ensuite dans ce merveilleux Cambodge où mille nouvelles aventures, plus intéressantes les unes que les autres, captiveront les spectateurs.

Le réalisateur de *Tao*, on le voit, n'a rien négligé pour contenter les plus difficiles. Il a su prouver qu'en France on pouvait arriver à reproduire la « couleur locale » sans prendre le paquebot. Les artistes n'ont pas eu à s'absenter de leur pays

pour interpréter leurs rôles. L'admirable cadre de l'Exposition Coloniale de Marseille s'offrait au cinégraphiste, il a su en user avec un tact et un goût très sûrs. On sait

qu'outre-Atlantique existe une véritable ville du cinéma édifiée en Californie, et dont les différents quartiers représentent soit une rue du vieux Paris, soit un village écossais, soit une des grandes artères de Hong Kong, etc..., etc... Ces reconstitutions, précieuses pour les metteurs en scène, demeurent et servent de cadre à des productions multiples.

Les admirables édifices de l'Exposition de Marseille ont donc tenu lieu d'« Universal City » pour la réalisation de *Tao*, et je défie bien le spectateur qui ignore ce détail, de reconnaître dans ces tableaux du drame un « coin » tourné en France. Cela constituait un écueil qui eût fait sombrer maints cinégraphistes. Gaston Ravel l'a adroitement évité et nous a présenté une Asie et une Afrique remarquables.

Pour souligner cette reconstitution, pour rehausser l'action, il fallait une photographie impeccable. Là aussi, le but a été atteint. Des effets de lumière adroitement réalisés donnent à certains tableaux du film un cachet artistique indéniable. Parmi les vues, toutes de splendeur, qui nous exhibent les palais d'Angkor, les ruines grandioses ou les villages africains, nous citerons particulièrement les vues du début du film représentant l'Esprit du Mal. Fort heureusement exécutées elles ont donné à la

silhouette fantastique que représentait Joë Hamman une apparence fantomatique saisissante. Les nuages, les reflets de soleil dans les eaux avoisinantes, tout cela con-



Les bonzes rassurent leurs fidèles épouvantés par l'« Esprit du Mal ».

tribue à apporter une impression irréaliste aux scènes, et les histoires fantastiques que racontent les indigènes apeurés, ne pouvaient être représentées avec plus de goût, avec plus de recherche.

Au moment où le film à épisodes, fort

critiqué, semblait ne plus devoir continuer, à l'avenir, ses péripéties mouvementées par suite du peu de souci artistique qui leur était apporté, il nous est agréable de voir s'affirmer avec succès un film qui, après *Rouletabille chez les Bohémiens*, après *Vidocq*, nous prouve une fois de plus que l'action n'exclut pas l'art, et que les deux peuvent se mélanger agréablement pour le plus grand plaisir du public. Dans *Taô*, point de poursuites échevelées, de chevauchées frénétiques où les revolvers semblent être les protagonistes et les interprètes de véritables mécaniques. De la variété, de l'action, de l'humour, une reconstitution scrupuleuse et bien comprise, voilà quelles sont les principales qualités de ce drame d'aventures en dix épisodes qui, après avoir été justement applaudi à sa présentation, poursuivra sous peu une carrière couronnée de succès devant les spectateurs.

L'interprétation de *Taô* est à la hauteur de sa belle réalisation. Si son metteur en scène s'est complu à nous exhiber les paysages les plus variés de l'univers, il a tenu aussi à nous montrer trois interprètes de races différentes représentant l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Cette fantaisie en noir, blanc... et jaune, nous procure le plaisir de revoir à l'écran Mary Harald, la charmante créatrice de *Tih Minh*, *Mains flétries*, *Mektoub*, etc..., que nous n'avions pas revue depuis longtemps, et qui incarne à ravir Soun, la petite Annamite, servante dans une maison de thé.

L'éloge d'Andrée Brabant n'est plus à faire. Après *La Maison Vide*, après *Le Rêve*, elle se distingue une fois de plus dans le rôle de Raymonde de Sermaize, la blonde et délicieuse Parisienne.

Mlle Aïcha, sombre Oranaise, campe avec adresse le personnage de la domestique fidèle. Elle nous prouve, une fois de plus, après « l'Afrique » et Siki, les incontestables qualités photographiques de sa race.

Joë Hamman, le cavalier accompli de *Mireille* et de *Rouletabille*, interprète le rôle étrange de *Taô*, le bandit asiatique. Il a su tracer de ce génie du mal une silhouette impressionnante qui comptera parmi ses meilleures créations. Il nous prouve, une fois de plus, qu'il est un des meilleurs « sportifs » de notre écran.

Paul Hubert et Tony Lekain abordent tous les deux des rôles antipathiques. Ils s'en acquittent à merveille et ont composé les

personnages de Grégor et de Markias, avec une adresse digne d'éloges.

Gaston Norès est le jeune premier du drame. Ressemblant quelque peu à Douglas Fairbanks, il interprète avec vérité le rôle sympathique de Jacques Chauvry, administrateur délégué du petit poste de Siem-Reap.

Enfin, André Deed s'est chargé, au milieu des péripéties dramatiques de *Taô*, de déridier les spectateurs. Ce n'est pas là son coup d'essai, et, s'il fut longtemps absent de notre écran, nous n'avons pas oublié ses amusantes créations d'avant-guerre dans *Gribouille* et *Boireau*. Cette fois, impayable Bilboquet, il se chargera, tout en amusant, de faire triompher le droit et de châtier les criminels.

Nous nous en voudrions d'oublier les noms de MM. Cohendy, Lafont et Willy, opérateurs de *Taô* qui ont, eux aussi, contribué pour une large part à la réussite d'une bande dont le succès n'est pas douteux, et qui fait honneur à Pathé-Consortium-Cinéma, son éditeur.

Cinémagazine à Bruxelles

— Un film vient d'obtenir le plus vif succès... et succès inespéré puisqu'il s'agissait d'un film de guerre ! On ne sait pourquoi de nombreux directeurs de ciné aussi bien que de théâtre, ont peur de tout ce qui touche à la guerre. « Ça ennuyera le public ! » disent-ils... Car chaque fois qu'on fait l'expérience, elle est concluante : le public ne s'ennuie pas du tout, au contraire, il s'intéresse à ces visions rétrospectives des horreurs de la guerre. Le film en question, intitulé « *A deux pas des Boches* » présente des vues exactes, des combats véritables, une guerre non truquée. C'est un « documentaire » intéressant entre tous. Il est présenté comme « film officiel du Gouvernement français ». S'agirait-il de l'un de ces films du Gouvernement français qui, selon l'expression d'un de nos confrères, « pourrissent dans un coin » ? S'il en est ainsi, que l'on s'empresse de sauver ce qui peut encore être sauvé de ces documents remarquables.

— *Robin des Bois* (Robin Hood) qui excite la curiosité du public et l'enthousiasme, avant la lettre, des fervents de Douglas sera présenté le 24 en soirée au Ciné de la Monnaie. Par extraordinaire, cette présentation ne se fera pas devant un public d'invités, mais bien devant un public payant. Et le produit des entrées sera versé à la Ligue contre la Tuberculose.

PAUL MAX.

N'OUBLIEZ PAS CECI !

Si vous voulez être sûr de trouver

CINÉMAGAZINE

chez votre marchand habituel,
retenez-le d'avance.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA DANSEUSE IDOLE (Gaumont). CRAINQUEBILLE (Films André Legrand).
LE PETIT CAFÉ (Pathé-Consortium). LA MAISON DU MYSTÈRE (Eclipse).
LE BONHEUR POUR UN DOLLAR (Erka). L'HEURE SUPRÊME (Paramount).

UN film de Griffith ne me laisse jamais indifférent. Bien que depuis *Way Down East* et *Les Deux Orphelins*, ceux que l'on nous a montrés m'aient un peu déçu, car datant d'une époque antérieure à ces deux productions ils n'en possèdent pas la richesse de technique, je ne pouvais laisser passer *La Danseuse Idole*, un des derniers films qu'il ait tourné pour la First National.

Le scénario, comme tous ceux d'ailleurs que choisit Griffith, est extrêmement simple.

Spécialement écrit pour l'écran, donc très cinéma, celui-ci est une suite de scènes

dians couchers de soleil, de calmes et reposantes aurores, un incendie dans la brousse servent, dans *La Danseuse Idole*, de cadre aux aventures des héros en l'occurrence Richard Barthelmess, Creighton Hale et Clarine Seymour, remarquables interprètes qui s'agitent, s'aiment ou se haïssent avec sincérité.

La photographie, comme toujours aussi, est admirable. Quel sentiment des teintes et des valeurs !

Oui, vraiment, Griffith est un maître, mais,



RICHARD BARTHELMESS, CREIGHTON HALE et CLARINE SEYMOUR,
dans « *La Danseuse Idole* ».

claires, intéressantes, captivantes, très émouvantes même, parfois.

Griffith est réellement passé maître dans l'art de créer une atmosphère, tant par le choix de ses extérieurs — choix qui, comme toujours, a été l'objet de tous ses soins — que par la sélection de ses interprètes.

Des nègres sauvages, des rapides sur lesquels les pirogues semblent voler, des vagues déferlant sur une plage de sable d'or, d'irra-

et cela m'est une joie de le constater et de le dire, nous avons maintenant en France, nous aussi, des maîtres.

Quelques productions sorties récemment nous l'ont largement prouvé.

Il est très réconfortant d'admirer dans l'œuvre de nos réalisateurs cette même richesse de technique, ces mêmes innovations qui nous émerveillaient autrefois dans les films américains.

**

J'avais tellement souffert lorsque j'étais allé voir *Robin des Bois* — je dus, en effet, rester debout deux heures durant, telle était l'affluence du public — que je m'étais obstiné à ne pas accepter les strapontins que chaque fois l'on m'offrait au contrôle de l'établissement qui passait *Crainquebille*.

Ma curiosité a vaincu mon amour du confort, et c'est bien mal assis — Dieu que c'est dur un strapontin — que j'ai assisté à la projection du film de Jacques Feyder.

C'est vraiment très bien *Crainquebille* ! Il est vrai qu'après *L'Atlantide*, Jacques Feyder se devait de nous éblouir. Il a parfaitement réussi. Quelle virtuosité photographique !

L'emploi du ralenti, dans certaines scènes, la projection de bouts de négatif ont été acroïtement, mieux même qu'adroïtement, artistement utilisés ; de même certaines déformations, procédé cher à Marcel L'Herbier.

Du scénario je ne vous parlerai pas, vous connaissez tous l'œuvre d'Anatole France

Il fallait le courage et le talent d'un Jacques Feyder pour oser transporter à l'écran cette

œuvre d'Anatole France. Il fallait toute la science et la sensibilité d'un de Féraudy pour ne pas décevoir, et rendre exactement la simplicité, la bonhomie, la résignation du héros dont Anatole France a si finement ciselé le caractère.

Si M. de Féraudy ne m'avait pas déjà émerveillé dans sa création de *Blanchette*, j'aurais été stupéfait devant son interprétation de *Crainquebille*. Quelle admirable silhouette ! Quelle vérité dans la démarche, l'attitude, l'expression ! et surtout quelle simplicité. Etre à la ville le plus parfait des gentlemen, jouer au théâtre les banquiers ou les savants, créer au cinéma un *Crainquebille* d'une aussi saisissante vérité, voilà ce qui me surpasse et ce que je ne cesse jamais d'admirer.

**

Sur la quantité de films dits comiques qu'il vous est donnée de voir, — au moins un chaque semaine — combien vous amusez réellement ?

A part les quelques grandes vedettes américaines, dont le talent indéniable est consacré, et deux ou trois artistes français que l'on com-



GLORIA SWANSON
dans
« L'Heure Suprême »

mence seulement à utiliser, combien, parmi les pitres que l'on vous montre si souvent, ont réussi à vous faire franchement rire ? Peu, n'est-ce pas.

C'est qu'il faut un grand, un énorme talent pour amuser un public. Il est beaucoup plus facile d'émouvoir que de dérider.

Max Linder, dont l'éloge n'est plus à faire, ses productions ont plus d'éloquence que moi, est certainement un des plus grands artistes comiques, c'est le meilleur que nous possédions.

Aussi, suis-je ravi que Pathé-Consortium ait eu, cette semaine, l'heureuse idée de rééditer *Le Petit Café* que je n'avais pu voir, il y a deux ans, lors de sa première édition.

La pièce qui connut tant de succès sur la scène du Palais-Royal, a été adroitement découpée.

Rien ne saurait vous dire le brio, l'esprit, la facilité et le chic déployés par Max Linder dans ce film où il interprète le rôle difficile d'Albert Loriflan. Il est irrésistiblement drôle, cocasse sans aucune de ces trivialités d'expression ou de geste si fréquentes, hélas, chez les comiques de second ordre.

**

Les films à épisodes n'avaient, il n'y a pas bien longtemps encore, pas d'adversaire plus acharné que moi. Je fuyais les salles où ils étaient projetés et, de parti-pris, me refusais à aller voir une seule des innombrables parties des innombrables aventures qui composent un de ces films.

Indéniablement, depuis quelque temps, il y a quelque chose de changé. Certains réalisateurs parmi ceux que j'admire le plus s'étant attachés à rénover ce genre de production, les éloges que l'on m'en fit me décidèrent à lever l'ostracisme dont j'avais frappé les « sérials », et je m'en réjouis, car *La Maison des Mystères* a achevé ma conversion.

Cette bande que M. Volkoff mit en scène, est une de celles qui réhabiliterait un genre qu'une grande partie du public avait pris en horreur.

Il ne s'agit plus là de faire du métrage, de situations abracadabrantes, d'aventures extraordinaires, d'héroïne dix fois tuée et dix fois ressuscitée, mais, au contraire, d'une adaptation très claire du roman de Jules Mary.

Une science du rythme, de l'intensité, de la vérité, une très belle photographie où abondent d'ingénieuses trouvailles caractérisent la réalisation de M. Volkoff, qui a admirablement conduit ses interprètes.

Il a d'ailleurs fort bien choisi ses interprètes, M. Volkoff ! Mosjoukine et Charles Vanel font preuve d'une puissance dramatique de tout premier ordre, Mlle Francine Mussey a trouvé enfin le rôle digne de son jeune et beau talent. M. Colline et Mme Hélène Darly — elle est très belle Mme Darly ! — complètent très heureusement cette distribution remarquable.

**

Le bonheur de vivre, l'optimisme exhubérant, la bonhomie qui se dégage si souvent des scénarios américains et de leurs interprètes, me mettent toujours de joyeuse humeur. Cette gaieté bonne enfant est une véritable cure contre la neurasthénie, surtout lorsqu'elle émane de Tom Moore, un des plus vivants et des plus souriants artistes d'outre-Atlantique.

Le Bonheur pour un dollar, où il paraît cette semaine, est le prototype de la bonne comédie américaine, car elle possède toutes les qualités désirables.

Le riche entrepreneur Mortimer, sa femme et sa fille passant un jour près d'un chantier aperçoivent un manœuvre qui se délasse en jouant de l'harmonica.

Henriette Mortimer demande à l'ouvrier de lui donner son instrument, elle lui remet son dollar et s'en va.

Le manœuvre Térance, blessé dans son amour-propre par ce qu'il considère être une aumône, jure de rendre ce dollar à la première occasion, et alors que Mortimer se ruine, commence lui à s'enrichir.

Par deux fois il rencontre Henriette et veut lui rendre son dollar, mais il ne le peut. A la troisième fois, les circonstances aidant il pourrait le lui rendre, mais il ne le veut pas.

Ils s'aiment, en effet, tous deux et le dollar, cause initiale de leur bonheur, servira... à allumer une cigarette.

**

Une, ou plutôt, deux ou trois — je ne me souviens plus au juste — intrigues amoureuses, se déroulant tantôt en Russie, tantôt à Washington, à Londres, en Californie et dans les grandes montagnes de l'Ouest, telle est *L'Heure Suprême*, film dans lequel les admirateurs de Gloria Swanson pourront applaudir leur artiste préférée.

Dilton Stills et Alec B. Francis donnent la réplique à la jeune femme que, décidément, je n'arrive pas à aimer. Elle est jolie, c'est indéniable, elle s'habille fort bien, elle est servie par une très belle photographie, et pourtant, je le répète, je n'apprécie pas son jeu conventionnel, étudié. Je ne connais pas Gloria

Swanson, mais je jurerais bien que le feu sacré, l'amour du cinéma ne lui ont jamais brûlé l'âme. Elle tourne parce que, en cet heureux pays d'Amérique, cela rapporte beaucoup d'argent, et aussi, peut-être, parce que cela lui est une occasion d'exhiber d'affolantes toilettes, parce que c'est bien agréable d'être l'idole



TOM MOORE ET HÉLÈNE CHADWICK
dans « Le Bonheur pour un dollar ».

d'un nombreux public ; mais certainement pas parce qu'elle « aime tourner », parce qu'elle aime s'identifier à différents personnages et extérioriser leurs sentiments. C'est une honnête interprète, mais je ne peux, en toute conscience, la classer parmi les grandes artistes.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée d'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ-CONSORTIUM

LE VEAU D'OR. — Une histoire de trafiquants d'opium, histoire assez obscure mais intelligemment contée par Claire Adams et Robert Mac Kim. En dépit de son âge — ce film doit certainement dater de quelques années — on y prendra peut-être un certain intérêt.

Au surplus, le *Veau d'Or* ne date pas d'aujourd'hui, chacun sait cela... et il est toujours debout !

Paramount

IMMOLATION. — Le plus immolé dans l'affaire, c'est le spectateur... Cette histoire où l'éternel trio joue son rôle habituel est bien monotone.

La belle Diana Manners (rien de commun avec l'interprète de *La Glorieuse Aventure*) mariée à un peintre, se laisse prendre au charme troublant d'un invité, M. Ogden Fenn, pendant un dîner chez les Hastings.

De cette soirée découle toute une série d'événements : Diana boudé son mari, le quitte, s'enfuit avec Ogden. Les Hastings, qui veulent rétablir le bonheur conjugal des Manners, se voient, eux aussi, cruellement frappés, car Mrs Hastings aime le peintre Frank Manners depuis sa plus tendre enfance...

Après maintes péripéties, Hastings précipite son auto dans un ravin, entraînant Ogden avec lui, et Diana revient auprès de son mari qui lui pardonne.

Pourquoi les Américains, d'ordinaire si opposés à l'éternel trio, nous importent-ils de semblables drames ? Mary Mac Laren et Normay Kerry interprètent les deux principaux rôles. Bonne photographie. Bonne mise en scène.

LES INCOMPRISES. — Ce film possède toutes les qualités et les défauts des films américains. Le scénario, souvent enfantin, nous fait assister au mariage ultra-rapide de deux jeunes gens qui ne s'aiment pas, à la suite d'une râfle policière dans un bouge. La première victime est le véritable fiancé qui, absent pendant quelque temps, apprend avec amertume le fait accompli ; la seconde, le « mari » qui se suicide pour assurer le bonheur de son « épouse ». La réalisation, par contre, est somptueuse. Nous ne nous en étonnons pas, son auteur est Bob Léonard, le mari de Maë Murray, qui mit en scène *Liliane*, *Le Loup de Dentelle*, *Au Paon*, etc... Jeux de lumière, décors, costumes, photogra-

phie remarquablement soignés. Bonne interprétation de Marion Davies et de Ralph Kellard, que nous n'avions pas revu depuis 1917, depuis *Ravengar* et *Le Courrier de Washington*.

Universal-Film

ELÉONORE. — Les films du Far-West ont été présentés en trop grand nombre. Tom Mix, Texas Guinan, Charles Buck Jones et consorts nous ont si souvent exhibé leurs aventures trépidantes et frénétiques, que nous en sommes las... Pourtant *Eléonore*, air connu, accompagné de coups de revolvers, chanté par Hoot Gibson, a des qualités. Bons interprètes parmi lesquels Charles French. Un peu moins de précipitation, plus de jeu que dans les productions habituelles du Far-West.

Établissements Bancarel

UN GRAND MALFAITEUR. — Ceux qui ont aimé *L'Affaire du Cirque Belini* ou *L'Insaissable Holkward*, se passionneront aux aventures acrobatiques et périlleuses du casse-cou Bob, alias Luciano Albertini. L'action se passe en Amérique... outre-Rhin. Photos et jeux de lumière soignés. Il me semble qu'Albertini est plus nettement mis en valeur dans *Un Grand Malfaiteur* que dans ses précédentes productions italiennes.

UN COUP DE TÊTE. — Cette comédie est la dernière interprétée par René Cresté. Peu mouvementée, reposant essentiellement sur une étude de sentiments, elle nous fait assister à une querelle conjugale. L'inoubliable et regretté créateur de *Judex* y déploie tout son talent, entouré par une troupe fort homogène. Bonne photographie.

COSMOGRAPH

JEANNE D'ARC (réédition). — On nous a présenté ce film à l'occasion des fêtes du 11 mai en l'honneur de notre héroïne nationale. C'est une bonne production de Cecil B. de Mille, interprétée par Geraldine Farrar qui atteint, par moment, la simplicité de notre brave petite Lorraine. Cette réédition nous permet aussi de revoir, à leurs débuts, certains artistes qui, depuis, ont fait leur chemin : Hobart Bosworth (Dunois), Wallace Reid (Talbot), Raymond Hatton (Charles VII), La Trémoille (Charles Clary) et l'évêque Cauchon (Seyffertitz).

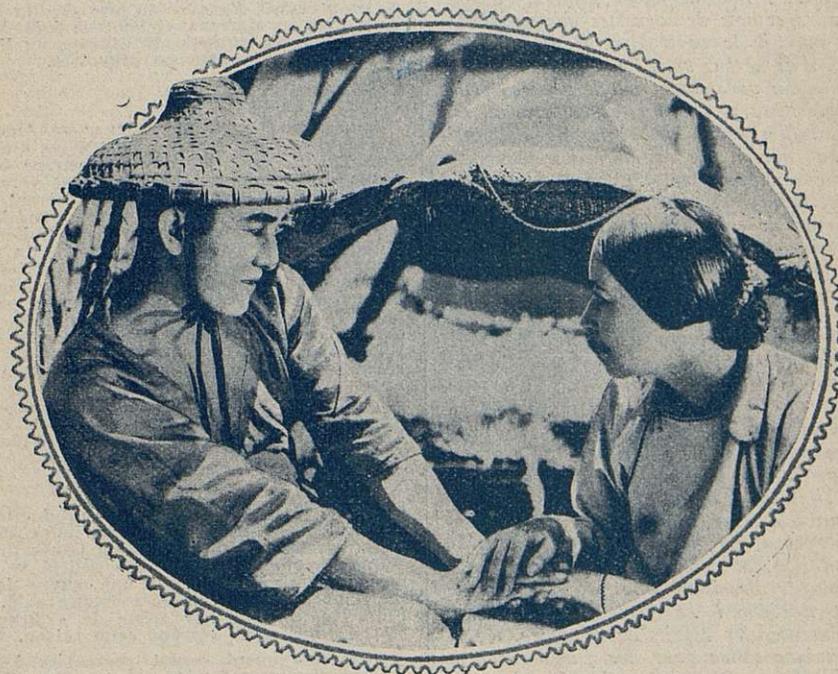
GAUMONT

LE CALVAIRE DE LAVINIA MORLAND. — Ce drame, tourné outre-Rhin, possède d'incontestables qualités. Réalisation technique impeccable, mise en scène digne d'éloges. Il nous fait assister aux malheurs d'une jeune femme, mariée à un riche financier et persécutée par ce dernier, jaloux à l'excès. Seul un crime pourra la débarrasser de son bourreau et, pour défendre son enfant, Lavinia Morland n'hésitera pas à supprimer un mari brutal...

L'interprétation est bonne, mais combien j'eus préféré à Mia May, dans le rôle de Lavinia, Emmy Lynn ou Pauline Frédérick !

trouve la mort dans des circonstances tragiques qui permettront au marinier de retrouver l'amie disparue, de jadis. Chang Wang oubliera, plus tard, auprès de Loey Tsing, les malheurs du passé.

Dans le rôle de Chang Wang, Sessue Hayakawa a fait une création admirable. Il était impossible d'incarner ce personnage avec plus de vérité, et le tableau dans lequel Chang porte son fils mort dans ses bras, comptera parmi les meilleurs de la carrière de l'artiste japonais. On reconnaît là le grand créateur de *Forfaiture*, de *Pour l'honneur de sa Race* et du *Serment*, dont la physionomie merveilleusement expressive, compte parmi les plus célèbres de l'écran. Helen Eddy est une bien émouvante Loey Tsing, et Goro Kino un riche Chinois anti-



SESSUE HAYAKAWA et HELEN EDDY dans « L'Enfant du Hoang-Hô ».

L'ENFANT DU HOANG-HO. — Voilà un bon film qui obtiendra, sans aucun doute, l'approbation de tous les publics comme il a obtenu celle des Américains sous le titre *The first born* (Le premier né).

Chang Wang, un pauvre marinier du Hoang-Hô aime la douce Loey Tsing, mais cette dernière est enlevée par un trafiquant et vendue, de l'autre côté du Pacifique, à un riche Chinois.

Les années passent. Chang Wang s'est marié et s'est fixé à San Francisco. Il a un fils. Sa femme, Chang-Toy, frivole, ne tarde pas à l'abandonner, et son petit garçon

pathique à souhait. Une photographie parfaite, une mise en scène de premier ordre rehaussent encore, s'il est possible, ce beau film qui mérite tous nos éloges.

PHOCEA

LA FLAMME. — Drame de M. de Marsan, mise en scène de M. Leprieur. Bonne interprétation de Gabriel Signoret, Yvette Andreyor, Delvil et Mona Paiva.

ALBERT BONNEAU.



LIBRES-PROPOS

Le bon et le mauvais sifflet

PEUT-ON, doit-on, siffler un film de mauvaise qualité ? Bien sûr, puisque l'on peut applaudir. Un droit implique l'autre. Mais j'ai vu détester les bravos pendant une projection comme, au théâtre, en plein dialogue. Après, à la bonne heure ! Tout de même, sifflez, s'il vous plaît, au spectacle de sornettes que vous supportez mal, je le veux bien. Pourtant, êtes-vous sûrs de ne pas vous tromper ? Alors que votre humeur vous commande le silence devant des imbécillités, ne vous laissez-vous pas aller à la protestation, poussé par je ne sais quel voisinage ou quelle disposition ? La Charrette Fantôme a été sifflée. Un beau film pourtant, et, alors qu'il a été bien accueilli dans un quartier de chiffonniers, il a été hué dans un établissement « chic ». Il est vrai qu'un certain nombre et une certaine qualité de spectateurs vont au cinéma dans l'espoir de siffler. A vrai dire, ils sont parfois intéressés par le film ; alors ils se taisent, mais leur joie ne connaît plus de bornes quand surgit un prétexte, même mauvais. Un jour, un film fut sifflé à cause d'un texte horripilant qui méritait tous les anathèmes. Le bruit s'en répandit dans le quartier et, le lendemain soir, accourait une foule avec des clefs et des sifflets, avide de démontrer qu'il y a des limites au verbiage qui sévit trop souvent à l'écran. Or, on avait changé le film pour un bon, et certains spectateurs furent très ennuyés d'assister à la projection d'une comédie agréable ! Je crois qu'il faudrait, pour contenter les esprits de ce genre, réserver certaines salles pour des films qui attirent le sifflet. On trouverait bien de quoi composer des programmes adéquats, et le public spécial, tout heureux, remplacerait ainsi l'orchestre par une musique un peu monotone, mais pittoresque. Une pancarte avertirait à l'entrée : « Ici l'on siffle. » Moi, j'irais ailleurs, parce que j'aime l'art muet. A moins que je ne sois devenu sourd...

LUCIEN WAHL.

Un bon petit diable

M. René Le Prince a commencé à tourner *Un Bon Petit Diable*, d'après l'œuvre si populaire de la Comtesse de Ségur.

A Mme Bérandère qui vient de terminer *Le Petit Chose* est confié le rôle de la mère Mac Miche. A ses côtés paraîtra également M. Charles Lamy, dont on a déjà eu l'occasion d'apprécier le souple talent à l'écran.

Une fête du Cinéma

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes organise le mercredi 28 mars, à l'issue de son Assemblée générale annuelle, un banquet dans les salons du Palais d'Orsay, qui sera présidé par un membre du Gouvernement.

Cette partie officielle sera suivie d'une grande soirée artistique, pour laquelle Raquel Meller, Huguette Duflot, Tramel, Langlois, Dranem, Georgius, etc., etc., ont bien voulu prêter leur concours. La Musique militaire du 31^e de ligne prêter également son concours.

Un grand bal de nuit deux orchestres, jazz-band, suivra, auquel toutes les jolies vedettes de l'écran ont promis d'assister. Cette partie de la fête qui promet d'être fort brillante, sera ordonnée par M. André de Fouquières, qui fêtera ainsi ses débuts dans la partie artistique et mondaine de la mise en scène. L'aimable dessinateur humoristique Joë Bridge prêter également son concours et a promis des surprises.

Le nombre des cartes étant limité, on peut se les procurer d'avance au prix de Dix francs, dans tous les cinémas, et 199, rue Saint-Martin, au Siège de la Mutuelle du Cinéma, au bénéfice de laquelle cette fête est organisée.

La Prairie à l'écran

James Cruze vient de tourner en Amérique, aux environs du Grand Lac Salé un film intitulé *The Covered Wagon*, qui retrace les exploits des pionniers du Far West vers 1848. Les multiples caravanes s'organisèrent pour cette production, on tourna avec succès une chasse aux bisons. De nombreux Indiens furent acteurs et figurants du drame. Un conflit même intervint entre les Kaws et les Arapahoes qui faisaient partie de la troupe. Les braves guerriers voulaient se battre « pour de bon ». Après une discussion animée James Cruze parvint à convaincre ses « artistes » et à les ramener à de meilleurs sentiments. Pour récompenser son heureuse médiation, les Arapahoes lui ont donné le surnom de Standing Bear (l'Ours debout). Les « Visages Pâles » protagonistes du film sont Jack Warren Kerrigan, Ernest Torrence et Lois Wilson.

Echos

— Une nouvelle Société de production de films vient de se fonder à Bruxelles sous la raison sociale « Union Cinéma Consortium ».

On dit que cette nouvelle société va commencer sa production par une œuvre de Balzac dont la réalisation sera confiée à M. Paul Flon, le metteur en scène de « *Bruges-la-Morte* » que nous verrons cette saison.

— Incessamment seront présentées à Paris « *Les Grandes Espérances* », film tiré de l'œuvre de Charles Dickens, le plus populaire parmi les écrivains anglais.

— M. Anatole le Braz, auteur du roman *Le Gardien du Feu*, vient de donner à M. Edouard Cristini, critique cinématographique de l'Éclair, le droit d'adaptation de son roman à l'écran.

M. Cristini sera le réalisateur de ce film. Il s'est assuré la collaboration de M. Blaise Cendrars, l'assistant d'Abel Gance pour « *La Roue* ».

On tourne... on va tourner

La Marche du Destin, tel est le titre définitif du film que M. Henri Diamant-Berger termine en ce moment à Cannes.

Cette production, dont Pierrette Madd est l'interprète, est la première d'une série dont Pathé-Consortium s'est assuré l'exclusivité.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Une dactylo. — Hermann est en ce moment à Nice aux studios Gaumont. Peut-être est-ce là la cause du retard qu'il met à vous répondre.

Petite Madame. — Vous serez toujours la bienvenue et je m'efforcerai de répondre au mieux à toutes vos questions. *Petite Madame* est assurée de la sympathie d'Iris, il lui demande en retour toute son indulgence.

Iris des montagnes. — Le partenaire de Gloria Swanson dans *L'Heure Suprême* est Milton Sills. Vos lettres, loin de m'ennuyer, m'intéressent vivement. J'y réponds brièvement parce que vous ne m'y posez que peu de questions, ce dont d'ailleurs je vous remercie.

Cœur de bronze. — 1^o Demandez le catalogue de différentes maisons : Pathé, Aubert, Gaumont, vous y trouverez tous les renseignements qui vous sont nécessaires ; 2^o Oui, en effet, les Allemands ne manquent pas... d'audace. Cela n'est d'ailleurs pas pour vous surprendre, n'est-ce pas ? 3^o J'espère que ces artistes vous répondront, mais ne puis rien vous assurer, quoique cela soit vraiment le moindre des choses.

Petite Loly. — 1^o *Face à l'Infini* : Betty Compson, Milton Sills, Mitchell Lewis, Casson Ferguson, Joseph Kilgour ; 2^o *Le vrai visage* : Anny Fortesque (Enid Bennett), Dick Arnold (William Conklin), Walter Melrose (Matthew Moore) ; 3^o Ecrivez toujours de préférence en anglais, fort peu d'artistes américains comprennent le français.

Dédé. — 1^o Vous avez pu, en effet, voir Ethel Clayton dans d'autres productions que *Le Serpent*. Elle fut l'interprète de : *Sur la Route*, *La Poupée brisée*, *Cœur de Femme*, *L'ensorcelée*, *Sa mystérieuse aventure*, etc... ; 2^o Cette artiste née à Champaign, le 8 novembre 1889, est veuve de Joseph Kaufmann, qui fut longtemps son metteur en scène. Son adresse : Lasky Studios 6284 Selma avenue Hollywood.

Scornacchione. — Aucune des lettres que je reçois, et moi seul sait combien elles sont nombreuses, ne passe inaperçue ! Je me fais toujours un devoir, et très souvent un plaisir de répondre à chacune d'elles. 1^o Mosjoukine est à l'heure actuelle un des meilleurs interprètes que nous possédons en France. C'est aussi un excellent metteur en scène qui réalisa *Le Braster ardent*. Il travaille toujours aux studios Albatros ; 2^o Dans *L'Agonie des Aigles* : Pascal de Breuille (René Maupré), Le Préfet de police (Duval) ; 3^o Musidora a tourné dernièrement un film dont la plus grande partie se passe en Espagne. Je ne connais pas ses projets. Je répondrai à votre autre lettre la semaine prochaine.

Mano-Rennes. — 1^o Demandez à l'Ouest-Eclair, je n'ai jamais entendu parler de cela ; 2^o Il n'y a pas de studio rue du Général-Foy à Paris.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Marysette Janine. — 1^o Seule Renée Sylvaire peut vous donner ces renseignements que j'ignore. Vous pouvez lui écrire 130 bis, boul. de Clichy ; 2^o Je ne sais quels films à épisodes l'on passe actuellement à Marseille, mais allez voir *Vidocq*, *L'Affaire du Courrier de Lyon*, *Rouletabille*, et vous verrez qu'il y a dans ce genre de productions quelque chose de changé et que ce n'est plus « la barbe ».

Mario Cavaradossi. — 1^o *Madeleine Féral* : Francesca Bertini ; 2^o *L'Enfant du passé* : Rosemonde (Anita Stewart), Ned Carter (James Morrisson), Reine d'Amour (Myrthe Stedman), Sart (Joseph Swickard).

Ketty B. — De Matheson Lang je sais seulement que vous avez pu le voir dans *Carnaval*, *Feu à bord*, qu'il est anglais, qu'il a beaucoup de talent, et qu'il va tourner *Le Juif Errant* outre-Manche.

Jeanne H. — 1^o Je n'ai pas d'autre adresse pour Vermoyal que 13 bis, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Je vais la contrôler et vous tiendrai au courant ; 2^o Genica Missirio, 3, square Judlin ; 3^o Je n'ai pas remarqué ce que vous me signalez dans le premier épisode de *Vidocq*, cela me surprend beaucoup, sans doute avez-vous mal vu.

Wilfred d'Ivanhoë. — 1^o J'ai donné dans un précédent courrier la distribution complète de *Ziska*, veuillez vous y reporter ; 2^o J'insérerai votre demande lorsque vous me donnerez votre adresse. A qui, et où voulez-vous que Miss Etincelle et Lakmé répondent ? 3^o Envoyez ces lettres sous double enveloppe et affranchies.

Chéri-Bibi. — 1^o Voir le règlement du concours en tête du bulletin ; 2^o Je ne connais pas de studio de prise de vues à Bordeaux ; 3^o Max Linder : 11 bis, avenue Emile-Deschanel.

Filleule d'Iris. — 1^o Marcel Vibert est, je vous l'assure, très aimable, et vous enverra certainement sa photo. Joignez au moins de quoi affranchir l'envoi. Plus si vous pouvez ; 2^o De toutes parts mes correspondants m'écrivent pour m'informer que Pierrette Madd, Henri Rollan ne répondent pas. Je n'y peux hélas rien ! 3^o Je comprends aisément que *La Roue* et *Les Opprimés* vous aient emballée ! Ce sont là deux admirables productions ; 4^o Refuser toutes les productions étrangères serait excessif et néfaste, mais limiter leur entrée en France à une certaine proportion serait, je trouve, sage et bienfaisant à notre industrie cinématographique. Mais il faudrait que nous nous organisions en conséquence.

Gino Lux. — Merci de votre renseignement, nous en ferons notre profit. 1^o De Gravone, 5, rue Lallier, Tallier, 8, rue des Cloys prolongée.

Suzy Cannes. — Vous n'ignorez pas que ce courrier est uniquement réservé aux abonnés à *Cinémagazine* et aux « Amis du Cinéma ». Impossible donc de vous répondre une autre fois. Notre journal est en vente partout.

Marcel Yffat. — Je préfère ne pas publier votre pseudo. Vous n'y verrez, je pense, aucun inconvénient. Nous avons édité deux pochettes contenant chacun 10 cartes postales représentant les interprètes de *Vingt Ans après*. Prix de chaque pochette : 4 francs.

Djénane. — 1^o *Crainquebille* est un très beau film que j'ai apprécié, comme vous. Oui, triste, mais vrai ; la bêtise d'une partie du public des salles de cinéma est insondable ; 2^o Nous avons déjà publié une biographie de Van Daële dans notre N^o 19 de 1922 ; 3^o Sans doute les metteurs en scène trouvent-ils que son physique convient mieux aux rôles antipathiques.

Gégène. — 1° La série de films dont vous me parlez n'a pas été présentée ici. Quelques directeurs de cinémas se sont, en effet, spécialisés dans ce genre de productions. Mais tout a une fin. Leur clientèle se lassera bientôt de ne voir que des films allemands, et souvent quels films ! Il sera peut-être alors un peu tard pour revenir en arrière ; 2° Vous confondez, M. Violet tourne en ce moment à Epinay *Le Voile du Bonheur* et M. Donatien est à Varsovie où il réalise les extérieurs de *La Chevauchée Blanche*.

Un Américain du Sud. — Je vous fais parvenir un duplicata de votre carte. 1° Pendant la visite au studio que nous avons organisée au Film d'Art, Le Somptier tournait quelques scènes d'intérieurs ; 2° La nouvelle série des Harold Lloyd est amusante et d'une technique très recherchée. Il y a une grande différence avec les premiers films de cet artiste. Vous souvenez-vous lorsque Bébé Daniels était sa partenaire ? 3° Vous avez parfaitement choisi et je me mets à votre entière disposition pour vous donner tous les renseignements qui pourraient vous être utiles ; 4° Merci beaucoup pour votre aimable propagande en Amérique où nous avons déjà de nombreux lecteurs.

La maman de Renée. — C'est avec plaisir que je signale à tous mes correspondants que M. Angelo a aimablement répondu à votre petite fille en lui envoyant une photo dédiée. Les artistes répondant de plus en plus rarement aux lettres, mêmes accompagnées de timbres, il est tout naturel de rendre justice à ceux qui satisfont aux demandes de leurs admirateurs.

Américaine du Sud. — 1° Tous les bons sont indispensables pour prendre part à notre concours ; 2° Harrison Ford mesure 5 pieds 10 pouces, pèse 180 livres, habite ou tout au moins se fait adresser son courrier à Lambs Club 130 W. 44 th. st. N. Y., mais... ne donne pas son âge ! Tant pis pour lui, cette coquette rie lui vaudra certainement d'être jugé plus vieux qu'il n'est réellement ; 3° A vrai dire, je ne raffole pas de Gloria Swanson.

Grand'Maman. — 1° Savez-vous que ce que vous me demandez c'est trahir le secret professionnel ! tout simplement. Impossible donc de vous répondre, si ce n'est que j'ai toujours cru cette jeune personne de votre famille.

Aramis de Guingand. — 1° Vous avez pu voir Alexandre dans *Fleur du Mal* ; 2° Le dernier film de Robinne est *Destinée* ; 3° Oui. Vous avez une façon très spéciale et très amusante de numéroter vos questions ! Mais je ne vous en veux pas, d'abord parce que je suis très indulgent et surtout parce que vous êtes ardente cinéphile et que vous avez, ma foi, très bon goût.

Jaqu'Line. — Je savais où vous aviez puisé ce renseignement. De Gravone m'en avait parlé et n'en était pas très satisfait. 1° J'aurais fait comme vous, et je n'aurais pas résisté de voir ou même de revoir ces productions toutes excellentes ; 2° Dans *Les Mystères de Paris* : Cécily ; 3° Ce serait une excellente idée que de monter un cinéma dans cette région. Tout à votre disposition pour les conseils dont vous pourriez avoir besoin.

Ami 1518. — Je ne réponds pas à toutes vos aimables cartes, mais ne vous en remercie pas moins. En effet, c'est presque Paris, mais avec quelque chose de plus, et... tant de choses en moins.

Ours Russe sur le Vésuve. — Merci beaucoup pour tous vos renseignements.

La Sirène de Pierre. — 1° Oui ; 2° Américaine, je crois ; 3° Je ne peux recommencer à vous donner mon avis sur *Les Hommes Nouveaux* et *La Maison du Mystère* l'ayant déjà fait vingt fois au moins, mais je suis surpris que vous n'avez pas goûté *L'Étroit Mousquetaire* ! En quoi avez-vous été déçu ? Dites-le moi, je tiens à vous faire revenir sur votre opinion, ce film devant plaire à qui l'a compris.

Valentina. — 1° André Roanne : 35, boul. Lefebvre ; 2° Essayez toujours ; 3° Les derniers films de Valentino n'ont eu à leur présentation en Amérique qu'un succès... d'estime ; non pas que le jeune premier s'y montre inférieur, mais l'ineptie des scénarios et la pauvreté de la technique influent sur le public pourtant très emballé sur Rudolph. Cet artiste ayant perdu son procès avec Lasky doit, ou recommencer à tourner pour cette compagnie, ce qu'il ne veut faire à aucun prix, ou attendre un an pour travailler. Vous ne verrez donc pas grand-chose de lui avant longtemps, si ce n'est les films quelconques, dont je vous parle plus haut et que l'on arrivera peut-être tout de même à lancer ici avec une énorme publicité.

Sonia. — Quelle bizarre question. Qu'est-ce qui vous pousse à manger des gâteaux, à aimer les parfums et à boire du thé ? Une satisfaction personnelle sans doute. Eh bien, c'est la même chose !

Perceneige. — Je reprends votre phrase : « Perceneige, Perceneige... vous vous emballez, ma chère ! » Quel curieux critique vous faites ! Vous sentez exactement un film, son atmosphère, le jeu d'un acteur ; vous reconnaissez et vous appréciez les recherches, les finesses tant en matière de mise en scène que d'interprétation ; en un mot, vous comprenez ce que vous voyez — ce qui est rare, même chez les plus fervents d'entre nous, et puis, bon ! tout d'un coup vous raisonnez uniquement en femme, c'est-à-dire que, comme la plupart d'entre elles, vous vous placez à un point de vue tout à fait faux : exemple *Chariot soldat* ! Ne vous hypnotisez pas sur la pensée d'Alphonse Karr ; laissez un moment votre cœur et votre imagination de côté, et vous serez obligée de convenir que Chaplin a interprété son rôle de soldat en grand artiste. Envisagez le film au point de vue cinématographique pure, abstraction faite de la nationalité de l'artiste et de ce qu'il a pu faire, ou... ne pas faire durant la guerre, et vous direz, avec moi : *Chariot soldat* est un excellent film, très bien interprété. Allons... dites-le... ! Je me suis permis de conseiller à *Chouchou* de correspondre avec vous. Vous ne pouvez manquer de vous intéresser mutuellement. Vous avez beaucoup de goûts communs, ne serait-ce qu'un excellent goût... et ma sympathie.

Farigouletto. — 1° J'ai reçu en même temps votre carte me disant votre désir d'aller voir *Les Hommes Nouveaux* et vos appréciations sur ce film. Eh ! bien avais-je tort de vous conseiller vivement d'aller voir cette production ? Votre lettre me prouve que non, puisqu'elle vous a plu comme à moi-même ; 2° Je n'ai pas vu ce film ancien ; 3° 35 ans environ. Mon bon souvenir.

Lady Myrian. — 1° Votre commande *Film-land* a bien été enregistrée, vous êtes dans les premières servies. Vous serez en possession de ce livre lorsque vous lirez ce numéro ; 2° Evidemment j'ai beaucoup aimé *Robin des Bois*, c'est le clou, ainsi que vous le dites, de tout ce qui a été fait comme reconstruction, et comme mouvement de foule, mais il y a un mais, j'ai mieux aimé Douglas dans *Le Signe de Zorro* et il est un autre film : *La Roue* qui, dans l'ensemble, m'a davantage intéressé ; 3° N'avez-vous pas remarqué qu'une des deux artistes est toujours vue de dos ?

Aphrodite. — Merci pour votre abonnement, mais malédiction pour votre écriture et pour cette manie que vous avez d'oublier la moitié de vos mots ; 1° Tous les artistes hommes et femmes que vous me citez sont intéressants ; 2° Lisez mon précédent courrier, vous y trouverez à plusieurs reprises, notamment dans une réponse faite à *Perceneige*, mon avis sur *La Roue* et son métrage. J'ai déjà si souvent donné la distribution de *L'Assommoir*, et c'est tellement long que j'hésite. Écrivez-moi si vous ne retrouvez pas cette distribution ; 3° Votre âge d'après votre écriture ? 12 ou 70 ans !

Max Imum. — Vous vous rattrapez, en effet, de votre long silence et m'inondez de questions. 1° Oui ; 2° Lillian Gish n'a jamais été mariée à Griffith ; 3° Non, ce n'est pas moi, je l'ai d'ailleurs déjà dit dans cette rubrique ; 4° La pénurie de copie est une chose terrible, puisqu'elle entraîne certains journaux à un manque de tact vis-à-vis d'un artiste disparu qui avait rallié toutes les sympathies ; 5° Je ne peux vous livrer les adresses des amis de votre quartier, mais je peux insérer le nom de l'établissement que vous fréquentez en mentionnant les jours et heures où vous vous y rendez habituellement. Ira vous y rejoindre qui voudra.

Marguerite à Menton. — Tous mes compliments pour l'art avec lequel vous maniez une langue qui n'est pas la vôtre ! Rien n'y manque, pas même l'ironie. 1° Nous parlons le plus possible de tous les films intéressants. Celui dont vous m'entretenez aura sans doute son tour ; 2° Non ; 3° Aimé Simon-Girard joue et chante au Théâtre Fémina, quant à Henri Rollan, j'ignore ses projets.

Conception. — 1° Vous concevrez aisément que des cinémas comme Le Lutetia et Le Royal qui, à chaque séance font salle comble, ne peuvent mettre à notre disposition qu'un nombre de places relativement limité, places qui sont occupées de très bonne heure ; 2° Dans *Les Opprimés* : Requesens (Marcel Vibert). Tout à fait de premier ordre la création de cet artiste ; 3° Non. Mon bon souvenir.

C. Lefebvre. — Les metteurs en scène n'ont pas, ou très rarement, des attaches fixes avec les maisons d'édition. Demandez-moi des renseignements plus précis auxquels je répondrai avec le plus grand plaisir.

Mary Pickford. — 1° Vous trouverez le vendredi dans *Comédia* ou dans une petite brochure : *La Semaine de Paris*, le programme de presque tous les cinémas parisiens ; 2° Vous aurez, normalement, une réponse d'Hollywood dans un mois ; 3° Demandez ces renseignements aux gérants de ces salles.

Lakmé. — Merci de votre aimable lettre. Je lis toujours avec joie vos pensées et vos critiques toujours justes. Votre mère a mille fois raison d'exiger que vous vous soigniez ! Tous mes vœux vous accompagnent pour votre grande soirée. Une de vos compatriotes qui habite justement votre ville, qui a les mêmes goûts que vous, et qui, sans vous connaître, vous porte beaucoup de sympathie, désire correspondre avec vous. Dois-je lui donner votre adresse ?

Robert Blanc. — Vous trouverez *Film-land* à nos bureaux quand vous voudrez, vous pourrez vous y procurer également tous les embottages que vous pourrez désirer.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être **Photogénique**



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Herriot, Neuilly-sur-Seine.

Ludovic Simplet. — Les maisons d'édition seules peuvent vous renseigner. Elles ne cèdent en général leurs affiches et photographies de films qu'aux directeurs de cinéma qui louent lesdits films.

Sphynx. — Merci de votre carte. Attends votre lettre.

Bob Maurico. — Croyez en votre étoile ! Je souhaite vivement qu'elle vous protège et vous guide heureusement dans vos aspirations. 1° *Le Jardin de la Volupté* est un film italien présenté en France par Pathé-Consortium ; 2° Il n'est pas nécessaire d'être metteur en scène pour être auteur scénariste. Il est actuellement indispensable d'avoir un certain acquit en matière de technique, mais ce qu'il faut surtout, c'est avoir le sens du cinéma, c'est-à-dire de se rendre compte exactement de ce que donneront à l'écran certaines situations, certains jeux de scène. Tout cela ne s'apprend pas. L'imagination est une chose toute personnelle, on l'a ou on ne l'a pas. On arrive à la régler, à la canaliser, mais on ne l'acquiert pas.

Marysette-Janine. — 1° Je vous ferai envoyer la photo que vous désirez lorsque... vous me rappellerez votre nom et votre adresse ; 2° Je ne doute pas que beaucoup de mes correspondants pensent comme vous au sujet des films à épisodes. Mais je l'ai dit déjà maintes fois, il y a dans ce genre quelque chose de changé. Les derniers sortis et plusieurs de ceux qui doivent paraître prochainement sont d'une toute autre tenue. Technique, interprétation, scénario, tout a été particulièrement soigné ; 3° Au risque de vous chagriner davantage, je dois, pour être sincère, vous avouer que, comme Lucien Doublon, je n'aime pas non plus Pina Menichelli. Ne m'en veuillez pas, et... à bientôt.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

A. V. Gran, opérateur project. 31, rue Condorcet.

VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Dessinées par SPAT
Préface de Louis DELLUC
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN

Prix de l'Album 6 Francs

Joindre 1 franc à la Commande
pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

PHOTO. DEM. p. étude, tr. jol. têtes j. f. bl.
Bx enf. B. rét. - Ropski, 3, cité Guillaumot, 12°.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose).
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryses
Jackie Coogan (Le Gosse)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Hermann

Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (Luit)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauroy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans « *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)

Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires » et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Arctagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Mèrelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté ! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice.
Jaque Catelain.
Charlie Chaplin.
Viola Dana.
Jackie Coogan.
Gaby Deslys.
Rachel Devirys.
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes.
Denise Legeay.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan.
Georges Melchior.
Claude Mèrelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid.
Gina Rely.
Gabrielle Robinne.
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Elmire Vautier.
Jean Toulout.
Pearl White.
Séverin-Mars. (A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

Les Billets de « Cinéma-gazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Mars 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. Parjure*, grande comédie dramatique.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Jocelyn. Un bon Professeur.*

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. L'Ami du Foyer. Vidocq (5^e épis.). Aubert-Journal. La Bête traquée.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Boubouroche. Moi aussi j'accuse. Aubert-Journal. La Bête traquée.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Noblesse de Cœur. Pathé-Revue. L'Étroit Mousquetaire. Moi aussi j'accuse !*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Vidocq (5^e épis.). Boubouroche. Pathé-Revue. Aubert-Journal. Noblesse de Cœur. Moi aussi j'accuse !*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Les Ruses de Malec. Aubert-Journal. Vidocq (5^e épis.). Moi aussi j'accuse ! Pathé-Revue. Crainquebille.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. L'Ami du Foyer. Vidocq (5^e épis.). Crainquebille.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma-gazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). L'Heure suprême. Gaumont-Actualités.*

ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — *De Gannat au Lac Tazenat. Nanouk. Kid Roberts Gentleman du Ring. La Maison du Mystère (1^{er} épis.). Pathé-Journal.*

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Le Bonheur pour un Dollar. La Maison du Mystère (1^{er} épis.).*

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *De Gannat au Lac Tazenat. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). L'Heure Suprême. Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Les Pêcheurs de Mines dans les Mers Polaires. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). L'Heure suprême.*

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Le Bonheur pour un Dollar. La Maison du Mystère (1^{er} épisode).*

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e épis.). Sa Haine. La Maison du Mystère (1^{er} épis.).*

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Les Pêcheurs de Mines dans les Mers Polaires. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Gaumont-Actualités. Sa Haine. Les Ruses de Malec.*

LECORBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Le Bonheur pour un Dollar. Les Ruses de Malec. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Gaumont-Actualités.*

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Deux Bons Copains. La Maison du Mystère (1^{er} épis.).*

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. L'Affaire du Courrier de Lyon (3^e époque). Distraction de Miltonnaire.*

OLYMPIA, place de la Mairie. — *Dessins animés. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Les Opprimés.*

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Du 23 au 29 mars : *Pathé-Revue. Un bon Professeur. Sa Haine. Tu ne lueras point. Gaumont-Actualités.*
 Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 23 au 29 mars : *Boubouroche*, d'après l'œuvre de Courteline. *Le Crime de Rogers Sanders*, comédie, avec Cullen Landis et Ruth Miller. *L'Affaire du Courrier de Lyon*, chronique romanesque en 3 époques (2^e époque : *L'Amour*). *Pathé-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. *Vingt ans après*, 9^e chapitre. *La Dame aux Camélias. Le Manoir enchanté*, comique.
CINEMA PATHE. — 23, 24 et 25 mars : *Son Rêve. Le Sac noir. Deux Bons Copains*, com. (avec Max Linder).
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callois. — Dimanche.
SANT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorlus). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND (AFE) DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BROCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Slam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
AI HAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. — Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. — Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). BILLETS valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOILLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
FALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
PAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis dimanches, veilles et jours de fêtes.
SCUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Angès. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 12

5^e ANNÉE
23 Mars 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PIÈCES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



MARGUERITE CLARK

*Cette artiste vient d'obtenir un grand succès dans Après l'Avalanche,
le beau film édité par Pathé-Consortium.*